

L'Écrire est un enjeu complexe, son apprentissage et sa remédiation s'inscrivent dans une longue histoire ethnique, culturelle, sociale, familiale et enfin personnelle.

En effet, s'il s'agit bien, dans ce livre, de la prévention et de la remédiation de l'acte graphique, celui-ci est replacé dans sa globalité d'un acte technique inséparable de l'expression de soi, vecteur d'une communication écrite sous ses diverses formes.

Les auteures après nous avoir entraînés dans les enjeux culturels, pédagogiques, identitaires de l'Écrire nous ouvrent les portes de la prévention et de la remédiation envisagées dans un partenariat : famille, école, thérapeute ... enfant.

Ce livre, qui allie judicieusement théorie et pratique, s'adresse à un vaste public concerné par les enjeux de l'Écrire : spécialistes de la remédiation, parents, enseignants, pédagogues et tout un chacun soucieux de réfléchir sur les enjeux de l'Écrire.



Tatiana De Barelli est licenciée en Sciences de l'Éducation et graphologue, spécialiste de l'interprétation du dessin et de l'écriture. Coach pédagogique, elle accompagne l'enfant, le jeune et l'adulte dans la découverte de leurs propres ressources, à travers le langage écrit.

Elle intervient régulièrement lors de colloques internationaux, enseigne en école normale et de graphologie, en Belgique mais aussi en Amérique latine, au Québec et en Afrique de l'Ouest.



Graziella Pettinati est graphologue et grapho-pédagogue. Titulaire d'un baccalauréat en biologie moléculaire, d'un certificat en pédagogie et d'un diplôme en administration, elle s'intéresse plus particulièrement à l'apprentissage et à la rééducation de l'écriture.

ISBN : 978-2-930673-00-4

Prix : 18.00 €

Graphiste: Fabrizio De Barelli

Educ'Art Editions

Les enjeux de l'écriture

Tatiana De Barelli

LES Tatiana De Barelli
Avec la collaboration de Graziella Pettinati

enjeux
DE
l'écriture

*La place de la trace écrite aujourd'hui
Entre hier et demain
De la théorie à la pratique*

Educ'Art Editions

Pour commander le livre, s'adresser à :

Educ'art Editions

rue Vanderhoeven 20

BE - 1210 Bruxelles

Tél : 00 (32) 486 846 812

Courriel : editions@educart.be

Site : www.educart.be

Couverture : Obetre & Parole

Graphisme : Fabrizio De Barelli (F.D.B.)

© Educ' Art Editions,

20 Rue Vanderhoeven, BE - 1210 Bruxelles, 2^{ème} édition, 2011

Tatiana De Barelli

Avec la collaboration de Graziella Pettinati

Les enjeux de l'écriture

La place de la trace écrite aujourd'hui

Entre hier et demain

De la théorie à la pratique

Educ'Art  Editions

M E R C I !!

*A Françoise Estienne et Fabienne Vander Linden, pour leur
ouverture intellectuelle et amicale,*

Aux enfants et aux jeunes, sens de notre Vie sur cette terre,

Aux êtres chers, pour leur soutien permanent et plein d'amour.

Table des matières

Avant-propos	11
Préface	13
PARTIE 1	15
Introduction : pourquoi un livre sur le geste graphique - l'écriture aujourd'hui ?	15
Chapitre I : Culture et Ecriture	19
Quel écrit pour quelle culture ?	20
Notre système d'écriture est-il vraiment alphabétique ?	21
Y a-t-il des signes universels dans l'écriture ?	23
Culture de l'écrit, culture scolaire	23
Les jeunes et « leur » culture	25
Chapitre II : De l'oral à l'écrit	29
Des mots pour le dire, le geste pour l'écrire	29
Le passage du langage oral à l'écrit	29
La tentation des « dys »	31
La médicalisation des enfants : une réalité menaçante	33
Chapitre III : L'enfant et l'écriture	35
Qu'est-ce que l'écriture ?	35
Approche graphologique – graphothérapeutique	35
Un peu d'histoire	35
Qu'en est-il de la graphologie par rapport à l'écriture des enfants ?	36
La rééducation de l'écriture ou « graphothérapie »	39
Qu'est-ce que la dysgraphie ?	39
Comment se passe la rééducation ?	40
La genèse de l'acte d'écrire	42
La construction de l'écriture dans l'enseignement fondamental	44

Le poids du modèle chez les adolescents	46
Faut-il apprendre à écrire ?	48
Chapitre IV : Apprendre à écrire	51
La calligraphie n'est pas l'écriture !	51
A quel âge faut-il apprendre à écrire ?	52
Avec quelle méthode ?	52
Quelques malentendus	53
Quand on sait lire, on sait écrire !	53
D'abord le sens puis l'instrument	54
L'écriture suit naturellement le dessin	54
Les activités graphiques préparent à l'écriture	55
Apprendre à l'enfant l'écriture détachée facilite la cursive : un mythe tenace !	56
Conclusion	61
PARTIE 2 : De la théorie à la Pratique	63
Introduction	65
D'abord, l'école et la maison !	65
La rééducation de l'écriture, comment cela se passe ?	65
Qui fait appel au graphothérapeute ?	66
La première rencontre	66
La deuxième consultation	69
Le suivi, en dialogue avec l'école, les parents, les différents intervenants	69
Chapitre I : Avant d'écrire	71
Le contexte favorable	71
Créer un environnement propice à l'écrit	71
A l'école	71
A la maison	73
En rééducation	74
Les préalables	75
Définir la latéralité de l'enfant	75
A l'école	75
A la maison	77

En séance de rééducation	78
Le schéma corporel et la prise de conscience de son corps	78
Une nécessité : se dé-ten-dre	78
La psychomotricité fine	81
A l'école	81
A la maison	83
Les différentes formes de langage, la familiarisation	83
avec le code	83
A l'école	83
La dictée à l'adulte	84
Le décodage	84
A la maison	86
Faut-il encourager la pratique de la langue française?	86
L'importance du prénom	87
A l'école	87
A la maison	89
La spatialité : le passage 3D / 2D	89
A l'école	89
La musique et le rythme, alliés inépuisables	89
L'horizontalité	90
La verticalité	91
Respecter la progression des apprentissages	92
Deux activités sous la loupe :	93
Suivre les pointillés: erreur!	93
Le coloriage	93

Chapitre II : Mouvements et formes de base - Passerelle de la maternelle vers le primaire **95**

La position du corps	95
La tenue de l'instrument scripteur	97
La position de la feuille	99
Les quatre mouvements-formes de l'écriture	100
La boucle	103
La coupe ou la guirlande	104
L'arcade	106
Le cercle	107
J'apprends à écrire	110
A l'école	111
En rééducation	112

Chapitre III : L'automatisme de l'écriture	115
L'écriture, un plaisir !	115
A l'école	115
La poésie	116
La dictée à l'adulte	117
Le théâtre, les chansons	118
Les nouvelles formes d'écriture	118
En rééducation	119
L'illisibilité de l'écriture : un signal d'alarme !	120
L'utilisation de l'ordinateur : aide ou frein ?	121
Conclusion	123
Bibliographie	125

Avant-propos

C'est avec plaisir que nous livrons au public *Les Enjeux de l'Écrire*.

Le lecteur y trouvera la fougue, le dynamisme et l'enthousiasme communicatif de l'auteure (psychopédagogue et spécialiste du *geste de l'écriture* au sens le plus large du terme).

En effet s'il s'agit bien de la remédiation de l'acte graphique, celui-ci est replacé avec force dans sa globalité d'un acte technique inséparable de l'expression de soi, témoin d'une trace physique au service d'un contenu vecteur de la communication et du langage écrit sous ses diverses formes (assimilation de l'orthographe, création de textes, documents en tous genres).

Tatiana de Barelli part en guerre contre les idéologies réductrices, elle réinstalle le graphisme dans l'histoire et les cultures et prône l'ouverture à soi et au monde. Bref, elle nous entraîne dans les enjeux culturels, pédagogiques, identitaires en insistant qu'apprendre à écrire ne s'arrête pas aux murs de la classe, tout comme ses propos ne se limitent donc pas à la remédiation du simple graphisme.

Suivons-là dans les dédales d'une pensée hors des sentiers battus et dans sa démarche de remédiation qui englobe l'école et la maison.

Les éditrices

Préface

Il est des jours où le moindre souffle de vent acquiert tellement de vie que le frémissement du duvet sur nos corps en trahit à la fois l'existence, la chaleur ou la fraîcheur, l'orientation et même l'odeur. Il ne s'agit dès lors pas que d'un courant d'air qui passe. On était présent à son passage. D'autres jours par contre, la marche hasardeuse d'une fourmi isolée dans le jardin n'évoque que vaguement les restes de lombrics gisant sous les racines du gazon. Et même ce lien fait, on n'a pas vraiment le loisir d'habiller le regard d'une pensée sur l'ouvrière fourmi isolée de sa troupe. Les yeux voient ce que la pensée caresse à peine.

L'invitation qui nous est ici adressée consiste justement à ne pas rester dans cette posture de témoin aveugle, insensible et blasé face au torrent des «il faut», «on doit», et autres «...faire». Plein de petits détails paraissent aller de soi. Mais pour peu qu'on s'y attarde, on y découvre un foisonnement riche de sens, d'épreuves, et de dynamiques à première vue cachées. L'émergence du geste graphique en tant que trace est l'un de ces détails. Savoir écrire, savoir bien écrire ! Pour quoi faire ? De quelle motricité fine peut-il être question quand le corps est mal habité, quand la trace, la moindre, est pénalisée, quand la pensée ne se soutient que de conventions compromises avant l'émergence d'une authentique subjectivité ? Quand le dire s'érige en obstacle, quand le paraître étouffe tout projet, tout souffle approprié à l'encontre d'une pensée jugée la seule conforme ? On n'est justement pas obligé d'être d'accord avec les points de vue ici dégagés, pour une petite balade utile.

La promenade dans les lignes ci-après peut sonner tour à tour comme un cri de révolte ou comme une proposition à habiter ce temps qui est le nôtre maintenant. Les enfants qui apprennent mal, qui ont peu de mots pour laisser trace de leurs maux, c'est l'affaire de tous. Il ne s'agit pas seulement de revendiquer une place au panthéon des sciences pour une

graphologie en perte d'assises, encore moins d'énoncer des travers culturels et pédagogiques pour le seul plaisir d'une discussion autour d'un café entre amis refaisant le monde, mais de prendre le temps pour sentir , exister, penser, et, peut-être, laisser trace de tout ceci. L'insécurité qui guette à chacune des virgules précédentes, donne à croire que les crocs de l'aliénation sont à la mesure des discours conformistes prétendument inscrits dans un accordage factice à une norme, à une mode qui se réclame par-dessus tout universelle.

Juste quelques lignes donc pour voyager à côté de questions pertinentes, abordées tantôt naïvement, tantôt avec l'expérience aiguisée de professionnelles remettant en cause leur méthode en présence des enfants.

Que l'on soit éducateurs, enseignants, parents, ou même apprenant, parcourir ces quelques lignes peut inspirer d'autres questions qui ne sont pas ici abordées, ou encore, je l'espère, éclairer certaines questions déjà posées.

Dr. Christian HOUEGBE,
Pédopsychiatre

PARTIE 1

Introduction : pourquoi un livre sur le geste graphique - l'écriture aujourd'hui?

Au départ, une constatation paradoxale: dans notre monde moderne, alors que l'empire de l'ordinateur s'impose, l'écriture manuscrite conserve une place d'honneur.

Et pourtant, de plus en plus d'élèves éprouvent des difficultés d'écriture. Que ce soit en primaire au moment d'apprendre à écrire, en secondaire lorsqu'il s'agit de noter ce qui est écrit au tableau, à l'université pour prendre rapidement note au cours. Un vent de panique semble soudain souffler sur ces scripteurs.

A l'école, malheureusement, cela n'en reste pas là puisque ce handicap de l'acte d'écrire intervient directement sur l'apprentissage, bloque le développement de l'enfant, l'entraîne vers des orientations professionnelles incohérentes et le lie inexorablement à un sentiment d'échec, de frustration, de colère.

Face à cette situation de souffrance, quelle est notre réaction, adultes en contact avec l'enfant et le jeune? Souvent de l'incompréhension, du jugement, de la condamnation. Ecriture illisible... ne fait aucun effort... il fait «sa» crise d'adolescence...

Des tentatives de réponses se mettent en place. Mais ces réponses, à quelle compréhension correspondent-elles? A quelle vision de l'élève, de l'éducation, de l'apprentissage renvoient-elles?

Notre désir d'aller au-delà des rééducations «mécaniques», seulement attentives à l'aspect instrumental, nous a mis face à une réalité: l'écriture, production personnelle et sociale,

courroie de transmission, est encore peu explorée aujourd'hui, en tant qu'objet d'étude. On parle beaucoup de «l'écrit»... lorsqu'on traite de la lecture, avec une évidence implicite: si on sait lire, on sait écrire. Et si c'était le contraire ? Le désir d'écrire n'encouragerait-il pas le désir de lire ?

L'analphabétisme est à juste titre un sujet d'inquiétude et d'étude, dans les pays dits «du Tiers-Monde» mais de plus en plus aussi en Europe. En septembre 2009, la journée sur l'illettrisme organisée par la Poste et la Fondation Roi Baudouin à Bruxelles a réuni une quantité impressionnante d'associations actives en Belgique. Les organisateurs rappelaient que l'illettrisme concerne un million de personnes dans ce petit pays de 10 millions d'habitants. Cela laisse rêveur dans une société dite «civilisée».

Au Québec également, les chiffres sont inquiétants. Selon l'OCDE (2003), un taux à peine croyable de 50% de la population adulte du Québec est considérée analphabète à divers degrés : «incapables de lire, peut décoder les mots mais n'en comprend pas le sens, peut lire seulement dans un nombre limité de situations».

Face à l'acte d'écrire, de nombreux malentendus circulent et une errance s'observe quant aux choix des méthodologies et des remédiations. Il est donc logique qu'on y perde son latin !

A partir de notre pratique de terrain, comme psychopédagogue, graphologue et spécialiste du geste graphique, surtout en Belgique et au Québec, à l'occasion en Afrique de l'Ouest et en Amérique latine, nous voulons prendre ce moment d'arrêt pour nous plonger dans l'importance fondamentale du geste scriptural aujourd'hui. Pour ouvrir de nouvelles pistes d'interrogations, de réflexion, nous situons cet acte qui nous vient de la nuit des temps dans la multiplicité de ses dimensions: sociale, culturelle, identitaire, développementale, intellectuelle, scolaire, psychomotrice.

Dans le cadre de ce livre, nous concentrerons notre démarche sur le système d'écriture alphabétique en langue française. Ce qui n'empêche un souhait de plus en plus pressant de réhabiliter les autres systèmes d'écriture en les étudiant, à partir de leur passé et de leur devenir.

Dans ce moment de crise, qu'elle soit financière, climatique, éthique, dans ce moment de pleine mutation, nous constatons que l'accès à l'écriture représente un enjeu humain et social essentiel auquel il est urgent et pertinent de prêter attention. Nous constatons la nécessité du « langage », oral pour communiquer, écrit pour se projeter dans le futur. L'écriture est un instrument socioculturel.

Le propos de ce livre est de tirer une sonnette d'alarme: l'écriture, qu'elle soit manuscrite ou d'un autre système, qu'elle soit contenant ou contenu, l'écriture est en danger ! Sauvons l'écrit ! Ou plutôt, évoluons avec l'écrit.

Ce livre se veut aussi une prise de position, optimiste et ambitieuse puisque, grâce à l'écriture, de nombreux jeunes et enfants nous invitent à entrer dans leur monde poétique et sacré.

Face à leurs ressources, permettons-leur de nous aider à changer nos représentations, à transformer nos croyances, à ébranler joyeusement nos certitudes didactiques, à adapter nos méthodes... à apprendre avec eux. Françoise Dolto¹ et Emilia Ferreiro² décrivent tout au long de leurs livres, cette attitude de constante remise en question nécessaire pour tout intervenant auprès des enfants. Face à la classe, ou en consultation, c'est le respect pour tout le savoir de cet enfant en difficulté qui nous pousse à l'accompagner. Nous ne travaillons pas « pour lui », nous travaillons ensemble, avec lui.

¹ Françoise Dolto, psychanalyste française, (1908-1988) a écrit de nombreux ouvrages, réalisé pendant des années une émission de radio très populaire, pour la « Cause des Enfants »

² Psychologue d'origine argentine, spécialiste de la langue orale et écrit ; Ferreiro, Emilia (2002), *Los niños piensan sobre la escritura*, Siglo XXI, Buenos Aires

Chaque jour les enfants et jeunes nous font découvrir de nouvelles voies, de nouvelles hypothèses, nous aident à placer de nouvelles pierres dans la construction de solutions face à leurs difficultés souvent scolaires.

Chaque jour, ils nous montrent comment et pourquoi réinventer le monde. Place donc à la créativité, à l'audace de croire dans le futur.

Avec nos mots, nous souhaitons aiguïser un nouveau regard, lever le voile sur certains malentendus et explorer des pistes méthodologiques. Pas de grandes vérités ni de recettes toutes faites mais plutôt quelques expériences concrètes à partir d'un questionnement que nous espérons inspirateur d'activités aussi nombreuses que diversifiées. Notre objectif est donc de mieux comprendre ce que représente l'écriture aujourd'hui, en particulier dans le système éducatif et de rejoindre ceux qui construisent de nouvelles voies d'accès porteuses de sens.

Amoureux de l'écriture, sous toutes ses formes, parents, éducateurs... ce livre vous est destiné. «Parce que tous les enfants sont nos enfants» comme disait Krishnamurti et qu'ils éveillent en nous la plus grande force révolutionnaire, celle de l'amour et de la foi dans l'autre.

Chapitre I : Culture et Ecriture

Alors que l'Unesco reconnaît le patrimoine immatériel, les traditions orales, etc., l'écriture est devenue véhicule de l'histoire, offrant à une culture la possibilité d'être reconnue comme telle et même protégée par les nations unies. Le travail de retransmission écrite réalisé par des ethnologues et des anthropologues particulièrement déterminés, a permis de sauver, in extrémis, certaines tribus cachées au fond des forêts tropicales de l'Amazonie, menacées par l'exploitation forestière et même de leur attribuer une dignité légitime en tant que peuple.

Chaque fois que nous ouvrons un livre, celui-ci nous rappelle par son existence physique que nous ne sommes pas seuls, nous ne venons pas du néant. En tant qu'individu, nous nous situons à l'intersection de deux mondes aux limites mouvantes : à la fois dans la verticalité de l'histoire d'où nous venons, et dans l'horizontalité de l'environnement qui nous est donné de vivre, aujourd'hui.

Nous sommes, nous réfléchissons, nous évoluons grâce à ceux qui, dans ces espaces, ouvrent les portes de la connaissance pour que, à notre tour, humbles pèlerins sur ce chemin qui se joue de la mort, nous ajoutions une pierre qui servira peut-être aux générations futures.

Nous sommes bien sûr des êtres de relation, relations au monde, relations aux autres. Chaque écrit prend son sens en relation avec le milieu dans lequel il a pris ses repères. En 1762, au milieu de la révolution industrielle, Rousseau était totalement à contre-courant avec son « Emile », « bio » avant l'heure.

En tant qu'être humain, nous avons la particularité unique de nous situer dans les souvenirs du passé, de nous projeter dans un futur imaginé ou de laisser nos perceptions savourer le présent. Probablement la plus grande différence entre l'humain et l'animal.

L'écrit révèle notre existence au monde, notre particularité, notre identité, notre mémoire, nos projets, notre profonde humanité.

Quel écrit pour quelle culture ?

Culture de l'écrit, histoire d'une domination alphabétique
Au début, était le système pictographique, c'est-à-dire qu'un dessin représentait un objet. Cependant, à ces dessins visuels, se sont ajoutés des significations symboliques, les images représentant cette fois des concepts, des idées, d'où le nom de « idéogrammes » intégrés dans ce même système. Par exemple, le dessin d'un œil pouvait représenter à la fois l'œil lui-même et l'action de voir ou de regarder.

Des recherches menées par le savant américain Ignace J. Gelb en 1930 sur le site d'Uruk, lieu où les Sumériens auraient inventé l'écriture en 3.400 avant J.C, montrent que sur 900 signes répertoriés, seul un petit nombre était des pictogrammes. Les premiers signes ont donc rapidement représenté des idées et des mots et non uniquement des choses.

Un peu plus tard, les Egyptiens inventent les hiéroglyphes, système remarquable combinant art décoratif, écriture pictographique complétée et précisée par des ajouts syllabiques et alphabétiques. Les écritures égyptiennes vont évoluer jusqu'à l'époque chrétienne, 641 après Jésus-Christ et sont essentielles dans l'organisation sociale et religieuse du pays. Les Egyptiens croyaient que l'écriture perpétuait la vie. C'est ainsi que les rois prestigieux voyaient leurs épitaphes couvertes de nombreuses inscriptions tandis que l'on effaçait des tablettes les noms des voleurs pour qu'ils disparaissent à jamais.

C'est seulement en l'an 1000 avant Jésus-Christ que les Phéniciens vont structurer un système alphabétique, repris par les Grecs et adopté par différentes cultures, comme étant le plus performant car permettant de tout écrire avec peu de caractères

et facile à apprendre.

Etonnant ! Les premières écritures, égyptiennes, grecques et hébraïques s'écrivaient autant de gauche à droite que de droite à gauche. C'est seulement vers le 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ que le sens de la lecture/écriture s'est défini, de gauche à droite chez les Grecs pour faciliter la lecture de leurs longs textes poétiques et philosophiques.

Au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, c'est le « miracle grec », avec l'émergence de la philosophie et des sciences, de la démocratie aussi. A partir de ces découvertes en parallèle, un amalgame va s'installer dans l'histoire, insinuant qu'il existerait un lien entre système alphabétique, démocratie et évolution de la connaissance, justifiant ainsi de manière implicite la supériorité d'un système au détriment des autres.

Au contraire du pictogramme, l'alphabet est abstrait, exige des aptitudes métalinguistiques pour pouvoir l'assimiler et l'utiliser. Les recherches montrent que ces compétences sont développées grâce aux stimulations sociales et à l'école. Les milieux favorisés, dans lesquels les écrits circulent au quotidien, vont naturellement faciliter l'accès à l'écriture. C'est pour cela que nous parlons d'une véritable « culture de l'écrit ».

Notre système d'écriture est-il vraiment alphabétique ?

« Pas tout à fait » répondrait Emilia Ferreiro, psychologue-chercheuse argentine, qui nous fait remarquer à juste titre la mixité de notre écriture, alphabétique, mais aussi et de plus en plus idéographique.

Le principe de l'alphabet est la correspondance phonème-graphème. Un « t » prononcé correspond à la lettre « t » écrite. Mais, lorsqu'on met une majuscule à un nom propre, il ne s'agit plus d'une transposition phonème-graphème puisque le « t » de « tartine » se prononce de la même manière que le « T » de

«Thérèse», l'intonation variant suivant l'affection particulière face à la tartine ou à Thérèse... mot cependant reconnu comme nom propre grâce à l'attribut décoratif de la majuscule, obtenu par consensus !

Les espaces entre les mots, la ponctuation, les exclamations ... complètent également la valeur alphabétique. Aujourd'hui, on peut même parler de développement de signes universels, de nouvelle écriture qui passe par des dessins codifiés.

Dans les aéroports, les indications sont destinées à être comprises par les passagers de différentes langues. Sur les écrans tactiles des e-phone, des gps, la signalisation par icônes dans tous les transports, services publics, etc ... les informations se retrouvent autant que possible synthétisées par un dessin représentatif pour tous.

Même nos émotions se retrouvent universalisées par les émoticônes à disposition pour nos texto ou sms, sur msn et autres conversations virtuelles.

Les méthodes d'apprentissage de la lecture qui reposent sur cette transcription phonème-graphème ne semblent pas adaptées au départ de l'apprentissage puisque la syllabe est la première unité perçue.

Et les chiffres ! Nous observons que, au contraire des lettres, les chiffres sont des symboles universels.

Les tags et graffitis s'infilrent sur les murs des villes depuis les années septante. Même si ceux-ci exaspèrent les propriétaires des murs, on ne peut s'empêcher de remarquer la vitalité de l'imaginaire des jeunes qui s'expriment à travers ces textes-graffitis et signatures-tags aussi rapides que ciblés, souvent réalisés au prix d'une audace pleine de risques puisque, en dehors d'un contact musclé avec les forces de «l'ordre»,

une amende est prévue pour les graffiti. Face à cette onde internationale que certains historiens répertorient comme « art urbain » on peut légitimement se poser la question quant à la reconnaissance de ce type d'expression en tant qu'indicateur de l'évolution de l'écriture.

Tout comme les mathématiques dans le monde et dans le temps utilisent des systèmes de division en différentes unités (dizaine, douzaine, etc.) les systèmes d'abstraction de la parole font intervenir différents niveaux d'analyse : la lettre mais aussi les syllabes, les mots, en fonction des besoins sociaux, de la langue parlée et de l'âge.

Y a-t-il des signes universels dans l'écriture ?

C'est la question abordée dans un travail sur l'écriture à travers les cultures contemporaines, coordonné par Dafna Yalon, graphologue-chercheuse vivant en Israël. Elle synthétise sa recherche dans un tableau qui reprend une série d'indicateurs graphiques considérés comme « universels », pouvant dès lors être observés et interprétés de la même manière : le degré de lisibilité, le mouvement, le trait, l'utilisation de l'espace de la feuille et certaines formes. Par contre, la ponctuation, la signature, les marges et certaines formes particulières sont influencées par la culture. Remarquons toutefois la limite du terme « universel » puisque, dès le départ, la graphologie s'est développée à partir d'écritures occidentales à système alphabétique.

Culture de l'écrit, culture scolaire

C'est à l'école que les difficultés liées au graphisme et à l'écriture en particulier « s'officialisent ». Entre les prouesses recherchées par certains parents ambitieux ... à 4 ans « mon » fils sait déjà écrire... et les incertitudes des enseignants des premières classes – on n'apprend pas à apprendre à écrire ; attentes et exigences se croisent sans toujours se synchroniser.

Au Québec, depuis la disparition des Écoles Normales au

début des années septante et le passage de la formation des maîtres à l'université, l'apprentissage de l'écriture manuscrite a complètement disparu du cursus. Aucune formation sur le geste graphomoteur n'est dispensée et rien non plus sur une méthode à enseigner. L'enseignant est simplement laissé à lui-même et il fait ce qu'il peut avec ce qu'il sait.

Des remarques se font fréquentes, telles que «avec les ordinateurs, on n'écrit plus»... «L'orthographe ? Épouvantable !» ou encore, sur l'interro de Marc, 15 ans : «0/20: illisible». «Avec le langage phonétique des sms, la correction automatique des logiciels, est-ce encore utile d'apprendre à écrire ?»

«L'école pour tous ? Pas du tout !» répondent le sociologue Bernard Lahire et les nombreux défenseurs d'une école égalitaire.

Dans les années 1960, le sociologue français Pierre Bourdieu dénonçait déjà les inégalités sociales de l'école de la République qui reproduisait et accentuait même la hiérarchisation de notre société. Le discours de l'école en particulier correspondait à une certaine population, favorisée et intellectuelle. Plus que jamais on observe cette difficulté de langage entre l'enseignant et les familles des enfants en difficulté scolaire.

Les mots et la signification des mots ! Ce décalage se retrouve parfois encore plus absurde dans la façon d'apprendre à lire. Lorsqu'un enfant connaît déjà certains mots d'usage courant, au début de l'apprentissage, est-ce vital d'ânonner indéfiniment des «pa» «pe» «pi» «pe» «pu», qui n'ont aucun sens en soi ? Ou de partir d'une lettre en particulier ?

Par contre, faire prendre conscience du lien entre les syllabes et les mots connus permet d'entrer rapidement dans l'écrit, lu et produit, avec l'avantage d'un pont favorable entre vie familiale et vie scolaire, vers une culture que l'on peut cette fois partager. L'écriture a, dès ses origines, une fonction éminemment sociale puisqu'elle est destinée à communiquer dans un langage commun. Si l'école se retrouve seule détentrice de cet apprentissage, outil vital pour le futur social des enfants,

l'écriture risque de se limiter à une obligation scolaire, à la simple acquisition d'une habileté instrumentale, faisant l'impasse sur les véritables enjeux, un peu comme à l'extérieur de la société. Par un apprentissage trop rigide de l'écriture, par une intransigeance qui frise parfois le sadisme, ce sera dégoût et souffrance qui s'inscriront, parfois pour longtemps.

Dans certaines écoles en Belgique et ailleurs, les enfants viennent avec leurs différences, leurs vécu, leurs savoirs, leurs cultures... cette «hétérogénéité» de langues et de cultures, quelle richesse ! Les écoles qui l'ont comprise provoquent de belles expériences multiculturelles, activant les leviers offerts par la différence. La pédagogie dite différenciée existe et se pratique de plus en plus mais il faut reconnaître qu'elle est encore loin de s'adapter aux besoins de chacun. L'écriture n'y échappe pas.

Imaginons une classe à Bruxelles ou à Montréal dans laquelle parfois les 26 élèves proviennent de 20 pays différents. En entrant dans la classe, les murs sont décorés de planisphères, de représentations d'écrits anciens, autant de liens qui reflètent les apports réalisés dans le temps entre les différents pays. Aujourd'hui, les enseignants qui savent mettre à profit dans leur classe cette mondialisation vivante placent ces enfants au centre du monde; ils ne confondent pas mondialisation dans le respect de la diversité avec l'absurde globalisation tendant à la pensée unique.

Les jeunes et « leur » culture

Quelle place a l'enfant, le jeune dans notre société ?

On ne peut faire ici l'économie d'une réflexion sur le regard que nous, adultes, portons sur nos enfants. La «Ligue des Familles» défend en Belgique le projet d'une «société enfants admis»... et ce n'est pas un hasard !

Une composante essentielle dans le travail de rééducation, quelle qu'elle soit, est la qualité de la relation. Celle-ci commence par

la confiance de chacun en ses propres ressources : enfant, élève, parent, professionnel, confiance dans un espoir possible de rencontre vraie dans un espace physique, psychologique, social, pédagogique. Lors des discussions avec les enseignants, de tous niveaux et de tous types d'enseignements, ceux-ci manifestent cette inquiétude face au manque de confiance des élèves. « Ils ont l'impression qu'ils ne valent rien, qu'ils n'y arriveront pas, ils ont appris à associer l'école avec l'échec.. ». Entre un sentiment d'empathie sincère et la pression du programme scolaire à suivre, pas toujours simple de trouver le juste milieu !

Alors que la « Communauté française »³ promulgue ses décrets Missions - charte institutionnelle qui affirme les objectifs d'une école pour tous à chances égales - l'échec scolaire et les données PISA⁴ rappellent inlassablement que nous sommes loin du compte. L'école a en effet laissé se former les « couloirs honteux d'exclusion » dont parle Alain Bentolila⁵.

Et pourtant, hors de l'école, quelle surprise de constater les talents de ces mêmes jeunes face aux images et aux nouvelles technologies ! Caméra vidéo au poing, traitant les images avec photoshop, nous retrouvons leurs courts-métrage savoureux sur youtube ou daily motion !

On retrouve parfois ces jeunes dans les galeries d'art, avec leurs magnifiques logogrammes, créations à l'encre de chine ou à la peinture, à partir de phrases écrites, dont le graphisme a été revu, stylisé, épuré, pour arriver à l'intuition du sens.

Que de malentendus sur le rôle de l'école, sur les droits et devoirs de chacun, sur les objectifs et attentes ! Quand la parole et l'écoute s'installent, lorsque les représentations, les peurs de chacun s'expriment, de véritables noeuds de conflits peuvent se

³ La Communauté française de Belgique exerce ses compétences en matière d'Enseignement, de Culture, de Sports, de Jeunesse, de Santé...

⁴ Etudes Pisa-OCDE : études comparatives internationales sur le niveau scolaire des jeunes de 15 ans.

⁵ « Le Verbe contre la Barbarie »(2008), Alain Bentolila : Odile Jacob

dénouer définitivement.

Les animateurs de la fondation Françoise Dolto l'ont bien compris : cela fait plus de dix ans qu'ils organisent au sein des écoles mais aussi dans d'autres lieux propices à la rencontre, des dialogues constructifs avec les enseignants et les parents.

Le refus d'écrire, l'illisibilité, les maladresses... représentent toute cette frustration liée à la sensation profonde d'échec, cette souffrance de n'être rien dans un univers où la réussite scolaire est le passage obligé de toute réussite sociale future. Nous retrouvons ainsi de plus en plus d'enfants, de plus en plus tôt dans leur cursus, qui ont peur de l'école. Peur qui se manifeste par la violence, soit interne – dépression, repli sur soi, troubles de l'alimentation – soit externe.

Toute réponse uniquement sanctionnante, criminalisante est aussi absurde qu'inutile puisqu'elle s'attache aux conséquences et non aux causes, attise le feu du conflit dans une spirale qui risque de devenir vite incontrôlable. Cela fait quelques années que Ph. Meirieux prévient : « *La punition, c'est le cancer de l'éducation* ».

Créer un cadre structurant et viser la réussite de l'apprentissage passent par la confiance et la communication vraie, à tous les niveaux, institutionnels et personnels. Les limites doivent être claires, les projets pédagogiques cohérents et la qualité de la relation une priorité.

Le langage, oral et écrit, prend ici toute sa place, en copropriété.

Chapitre II : De l'oral à l'écrit

Des mots pour le dire, le geste pour l'écrire

« L'écriture engendre un surplus de sens inépuisable et contribue à la modélisation du réel » J.-J. Glasner.

Longtemps on a cru que l'écrit était simplement la représentation de la parole. Roy Harris (1986)⁶ critique ce qu'il appelle « l'illusion évolutionniste » qui consiste à considérer l'écriture comme un « écho graphique de la parole ». Il s'agit bien d'un système particulier de représentation des idées.

Le passage du langage oral à l'écrit

Nous avons déjà abordé le thème du type de langage utilisé à l'école, différent de celui de la vie quotidienne.

En effet, on ne parle pas comme on écrit. Mais pour parler, il faut aussi avoir les mots justes pour s'exprimer.

Bentolila parle du « luxe » du mot juste ! Luxe auquel n'ont pas accès de nombreux jeunes. Une quantité de mots vidés de leur signification comme « c'est mortel », ou « cool » ou « trop »... ont pour effet de ne plus préciser l'information et de brouiller la représentation. D'où l'importance de constituer une boîte de vocabulaire adéquate. Lorsqu'on a les mots pour exprimer ses émotions, son sentiment, on peut canaliser son énergie. Lorsqu'on manque de mots, ce sont vite les poings qui s'expriment !

A propos de l'intérêt du passage du langage oral à l'écrit, E. Fereiro précise : « L'écriture permet toute une série d'opérations d'analyse parce qu'elle suppose l'immobilisation, le contrôle du temps, son arrêt; il est très difficile de raisonner sur des événements qui s'évanouissent dans le temps. Le langage même se transforme. Ce qui, à l'origine, est un instrument de communication devient un objet de pensée à propos duquel il est possible d'identifier

⁶ Roy Harris (1986) The Origin of Writing

des similitudes et des différences, des éventuelles partitions, des hiérarchies.»

Pour récupérer l'écriture, il faut parfois repasser par l'oral.

La dictée à l'adulte décrite en détail dans la deuxième partie de ce livre, prend tout son sens en tant qu'étape intermédiaire, accompagnant l'élève dans sa démarche réflexive de structuration de la parole. «Il ne s'agit pas simplement d'écouter ce que l'enfant raconte et de le transcrire mais, comme le souligne Mirelle Marick, «de poser des questions, d'ordonner la parole, de préciser le mot ... de transformer le langage en une autre réalité».

Avec les jeunes en difficulté d'expression, primo-arrivants (nouveaux arrivants en pays francophone), ou peu stimulés aux plaisirs du langage, on ne peut que s'émerveiller de la qualité des productions des ateliers d'écriture, de poésie. De nombreuses expériences existent, véritables aventures de l'écrit, à l'écoute de sa voix intérieure, confirmant le plaisir de l'écrit pour les jeunes, surtout si ces fragments d'authenticité peuvent ensuite être lus et partagés. Poésie, théâtre, création d'affiches...⁷

Comme la nécessité de s'inscrire dans le temps et dans l'espace correspond à tout être humain, il est à notre avis inutile d'établir une frontière culturelle entre les sociétés différenciées en tant que «orale» ou «écrite». Sous des formes différentes, nous retrouverons ce double langage dans toutes les sociétés. Déjà dans les années cinquante, Jack Goody, dénonçait cette «théorie du grand partage» désignant ainsi la tendance congénitale des anthropologues à distribuer les sociétés humaines, les savoirs en classes, catégories exclusives les unes des autres.

Rappelons-nous aussi que Pythagore comme Socrate ont développé la rhétorique à travers le débat d'idées. Le miracle grec ne s'est donc pas réalisé grâce à l'écriture mais celle-ci a permis de le préserver.

⁷ «Ecrire aux Eclats» raconte les parcours «initiatiques» de jeunes adolescents lors d'ateliers de poésie, soit à l'école, soit en maison de quartier, soit en Institut Médico-Educatif, en France.

La tentation des « dys »

Un «Dys» se définit comme une difficulté durable dans l'apprentissage des fonctions de base.

Dyslexie : concerne surtout les difficultés de lecture.

Dyspraxie : les gestes sont maladroits, n'arrivent pas à s'automatiser ; les lacets posent un problème insurmontable...

Dysgraphie : le geste d'écriture ne s'automatise pas, le tracé du dessin pose problème.

Dyscalculie : concerne les opérations de calcul, la logique des maths.

Dysorthographe : concerne la syntaxe, la grammaire, mais aussi la ponctuation.

Dysphasie : difficultés de langage, de prononciation.

Si un enfant a des difficultés d'orthographe par exemple, il est logique qu'il soit particulièrement lent dans l'écrit et repris également comme dysgraphique.

Depuis dix ans, les recherches en neurosciences se démultiplient, permettant de préciser comment les informations sont traitées par le cerveau. Nous savons aujourd'hui que tout passe par les réseaux neurologiques, commandes à distance de tout acte réfléchi, émotif, kinesthésique, cénesthésique. Lire, écrire, calculer, apprendre... activent des zones précises parfaitement observables grâce aux nouvelles techniques d'imagerie cérébrale.

C'est ainsi que l'utilité d'enseigner l'écriture manuscrite se voit illustrée par les zones du cerveau activées, montrant comment les mouvements d'écriture participent à de nombreuses activités cognitives liées à la construction de la représentation, à la mémorisation des caractères et à leur reconnaissance visuelle.⁸

⁸ Velay, Jean-Luc, Longchamp, Marieke et Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, 2004. « *De la plume au clavier est-il toujours utile d'enseigner l'écriture manuscrite?* » dans Comprendre les apprentissages – Sciences cognitives et éducation, Dunod, pp 69-84.

Conséquence de ces découvertes en pleine effervescence et médiatisées, une série de termes décrivant les difficultés/troubles des élèves: dyspraxie, dysorthographe, dysgraphie, dyslexie, mais aussi TDA(H) (Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité) entrent dans le langage courant, sans être vraiment bien compris.

Martin, 6 ans, signalé par l'enseignante comme certainement dyslexique, a vu son problème vite résolu lorsqu'il nous a expliqué pourquoi le «4» doit s'écrire, ouvert à gauche; «le 1, le 2, le 3 s'ouvrent tous à gauche... le 4 aussi»!! Face à cet argument péremptoire, nous avons négocié avec lui la possibilité que ce ne soit pas vrai.

Michèle Mazeau, médecin de rééducation neuropsychologique, constate qu'il existe le plus souvent une confusion au niveau des termes en fonction du professionnel qui l'utilise. Si, au niveau du diagnostic, la confusion existe, que dire des réponses proposées par les spécialistes? Pour les parents, il s'agit le plus souvent d'une véritable galère entre différentes interprétations et tentatives de remédiation.

Une fois de plus, l'élaboration de réponses tient compte des apports «techniques» mais passe par le regard multidisciplinaire coordonné et adapté à la situation de l'enfant, de ses difficultés et de ses propres ressources. Comme disait Françoise Dolto, «les enfants sont nos maîtres».

La médicalisation des enfants : une réalité menaçante

Lorsque le Dr Dominique Vossen, ethnopsychiatre à Bruxelles, parle du lien entre croyances culturelles et guérison, il relève la foi occidentale inébranlable dans « le médicament ». L'effet placebo – donner une pastille de sucre à un malade en lui faisant croire que c'est une molécule active et constater que 50 % des malades se sentent déjà mieux – confirme cette situation.

Dans la spirale chaque fois plus ample de cette consommation de médicaments, le risque de la médicalisation à outrance des enfants existe, encourageant un regard « organique » face aux difficultés et la déresponsabilisation générale. Aujourd'hui, les traitements prescrits par les médecins sont encouragés trop souvent par ... les enseignants. Dès qu'un enfant est un peu trop turbulent, ne reste pas assis en classe, c'est l'appel à la molécule miracle. En effet, l'enfant est plus calme (apathique?) mais cette vision « zoologique » de l'être humain nous semble réductrice et présente le risque de passer à côté de la véritable difficulté. Même si parfois le médicament apporte un mieux-être, on peut se poser des questions quant à la qualité de vie d'adultes qui, déjà lors de l'enfance, ont eu l'habitude de leurs pilules quotidiennes.

Dans ce même ordre d'idée, comme graphothérapeute, nous avons souvent dans nos mains des rapports d'évaluation... incompréhensibles ! Des résultats chiffrés à partir de mesure inexpliquées se terminent par des conclusions finalement lapidaires et absurdes, laissent le parent perplexe et... encore plus démuni après qu'avant ! Les tests pratiqués et destinés à déterminer QI (Quotient Intellectuel), habilités cognitives et instrumentales peuvent être de bons outils pour détecter les déficiences. Un effort pédagogique pourrait être fourni afin que cet ensemble d'informations pertinentes prenne sens pour les enfant et parents, dans une perspective évolutive. Surtout avec les enfants, nous le savons bien : rien n'est définitif !

Avant de céder à la tentation de réduire un trouble à un dys... déterminé et d'y entraîner parents et élèves pour longtemps, prenons le temps d'écouter, de comprendre ce qui se passe à partir du discours de l'enfant, de sa famille, de son milieu. Sortons de notre besoin sécuritaire de «normes» tellement encouragé par la standardisation des tests.

C'est peut-être l'occasion de nous poser la question : comment aurions nous aimé être traité, lorsque nous étions enfant ?

Chapitre III : L'enfant et l'écriture

Qu'est-ce que l'écriture ?

Approche graphologique et graphothérapeutique

La graphologie est la science qui permet l'interprétation du caractère par l'écriture; elle fait partie de la psychologie expérimentale.

Un peu d'histoire

Si le premier traité de graphologie date de 1622⁹, en Italie, c'est surtout au XIX^e siècle que des hommes de sciences tels que l'abbé Michon ou encore Crépieux-Jamin en France vont établir des classifications des signes graphiques et les premières « lois » d'interprétation, encore d'actualité.

Rappelons que les débuts de la graphologie correspondent au siècle des grandes découvertes philosophiques -Kant et la Philosophie des Lumières-, de la photographie, de Darwin... et s'inscrivent dans cette démarche de « rencontre privilégiée de la pensée et de la réalité matérielle, ou encore de l'âme et du corps ». Plus tard, dans le contexte historique dramatique des années quarante, un autre graphologue allemand, Klages, opposera la pensée au corps, estimant que l'esprit inhibe les pulsions vitales. L'interprétation du geste d'écriture suit l'homme dans la société dans laquelle il vit.

Les grands courants graphologiques européens s'articulent autour de trois écoles principales: française, italienne et allemande. En Espagne, au Québec, en Amérique latine, d'excellents praticiens apportent également leur précieuse

⁹ « Trattato come de una lettera missiva sé conoscano la natura et qualità dello scrittore », traduit en 1900 par J. Depoin, de la Société française de Graphologie.

contribution à cette approche encore mal ou peu connue¹⁰.

La graphologie est utilisée dans différents secteurs professionnels, les plus connus étant la sélection de personnel et l'expertise criminelle.

Le graphologue, avec sa loupe à la Sherlock Holmes, est un véritable détective de l'écriture. Fin observateur, il va à la recherche d'indices. Il sait que, face à la complexité de la nature humaine, il devra passer de longues heures pour comprendre et cerner la personne qu'il explore là, sur le papier. Il devra décoder le visible (la pression, la dimension, la forme des lettres, etc.), mettre en lumière l'invisible (le contraste des blancs sur l'écrit, ce qui a été oublié, les gestes inachevés, etc.) et, une fois tous ces éléments en main, les combiner pour, tel un peintre à la palette remplie des nuances les plus subtiles, rédiger le portrait.

La formation de graphologue prend trois années et implique des connaissances en psychologie. Dans certains pays comme l'Allemagne, l'Argentine, l'Italie, l'étude de la graphologie est proposée dans les universités, facultés de psychologie, tout comme l'interprétation des dessins pour les enfants.

Qu'en est-il de la graphologie par rapport à l'écriture des enfants ?

Malgré un intérêt réel des premiers maîtres de la graphologie pour les enfants, l'étude de l'écriture enfantine est plutôt récente.

Dans les années soixante, en France, l'équipe du professeur Ajuriaguerra va se spécialiser dans la recherche sur la psychomotricité fine des enfants à partir d'une étude minutieuse de la genèse de l'écriture. En collaboration avec le psychologue Roger Perron, sur base de composantes graphiques, ils

¹⁰ Pour ne citer qu'eux : Augusto Vels, espagnol (1917-2000) a enrichi la graphologie par de nombreux livres, trop peu traduits mais souvent repris par d'autres auteurs ; le Docteur Jean-Charles Gille Maisani au Québec, a ajouté des définitions d'écritures nouvelles, aux syndromes particulièrement contemporains.

établissent une « échelle » quantitative, étalonnée de 6 mois en 6 mois. En réalité, il s'agit de deux échelles : l'une qui concerne la forme de l'écriture, avec 14 indicateurs, et l'autre qui concerne la motricité, avec 16 observations chiffrées.

L'objectif de cette grille, utilisée par de nombreux professionnels, est de déterminer l'âge graphomoteur de l'enfant afin de le comparer à son âge réel. Si l'un correspond à l'autre, cela relève d'une adaptation positive de l'enfant à sa classe, à son développement ; le contraire révèle le plus souvent des troubles, un décalage de maturité ou encore une « dysgraphie ».

Le mérite de ce travail rigoureux est d'offrir une grille d'observation de référence, qui distingue la forme du mouvement et qui précise des composantes graphiques essentielles à observer, surtout lorsqu'une rééducation est nécessaire.

Des restrictions sont à formuler quant à la valeur des échelles qui datent du temps où les enfants écrivaient à la plume et devaient donc avoir une bonne tenue et pratiquer longuement pour être en mesure d'écrire lisiblement. Aujourd'hui, l'utilisation du crayon, du bic ou du stylo laisse une trace, peu importe comment ils sont tenus. De plus, très tôt l'enfant privilégie l'écriture tapuscrite (sur clavier) au détriment de l'écriture manuscrite.

Des échelles plus récentes existent, par exemple le BHK¹¹ réalisé aux Pays-Bas dans les années nonante ou encore l'adaptation proposée par Chantal Thoulon-Page.

En tenant compte de l'évolution de la réalité du monde scolaire, il serait intéressant de revoir en profondeur les critères et indicateurs de l'époque et ce au moins tous les cinq ans ! « Cette méthode d'observation est très analytique » souligne Robert Olivaux¹² qui insiste sur l'importance de situer chaque personnalité dans sa globalité.

¹¹ Charles M., Soppelsa R., Albaret J.M. (2004) « BHK Echelle d'évaluation rapide de l'écriture chez l'enfant » (adaptation française) Paris, ECPA

¹² Psychanalyste, docteur en psychologie et fondateur de la graphothérapie,

Jacqueline Peugeot, l'une des figures incontournables de la graphologie pour enfants en France, combine dans sa pratique l'utilisation de cette grille en la complétant de ses observations personnelles.

En Allemagne, Ursulla Avé-Lallemant, psychologue et graphologue, a rassemblé des écritures d'enfants de toute l'Europe et regroupé les indicateurs de « signaux d'alarme » qui rejoignent ceux de Ajuriaguerra, dans une présentation plus accessible aux enseignants.

En Italie, Silvio Lena, entouré d'une équipe très active, publie de nombreux textes et coordonne des recherches fouillées sur l'évolution du graphisme de l'enfant.

On considère que l'écriture est relativement stabilisée vers 25 ans. Jusque là, la graphie est en constante mutation.

La connaissance du développement de l'enfant - moteur, affectif, cognitif - et la reconnaissance de ses perturbations sont essentielles pour orienter celui-ci vers un accompagnement adapté.

Là se trouvent le grand intérêt et la limite de l'analyse des productions graphiques de l'enfant: le dessin et l'écriture illustrent ce qu'il ressent ; nous entrons alors dans son paysage intérieur, à la découverte de ses propres perceptions. Souvent, les comportements de l'enfant nous intriguent et nous ne savons pas quelle attitude adopter. Il ne mange plus, perd le sommeil, se comporte à nouveau comme un bébé... Face à une même situation de vie, dramatique ou anodine, chaque enfant va réagir de manière différente. Bien souvent, il n'aura pas les mots pour se raconter ! En entrant dans la profondeur de son ressenti, ce sont de nouvelles clés de compréhension qui s'offrent, ouvrant la voie à de nouvelles pistes de réponse. L'analyse graphologique doit donc partir de l'enfant – et non

d'un jugement sur la situation vécue par celui-ci – et rester dans la prudence d'une vision évolutive du processus, en tenant compte de son âge et de sa formidable capacité de rebondir face à l'adversité.

L'analyse de l'écriture enfantine apporte des indications précieuses quant à sa maturité, autant instrumentale qu'intellectuelle, affective et développementale. Elle permet de déceler un potentiel à valoriser, à exploiter.

L'analyse du dessin libre complète celle de l'écriture. La fluidité du trait, l'occupation de l'espace, la manière d'appuyer sur le papier... autant d'observations similaires au geste d'écriture.

Nous ne nous étendrons plus ici sur l'analyse des écritures d'enfants, les auteurs mentionnés ont réalisé ce travail de façon tout à fait remarquable. Tout lecteur intéressé trouvera quelques livres importants repris dans la bibliographie.

La rééducation de l'écriture, ou « graphothérapie »

Nous entrons avec la graphothérapie dans le domaine particulier de la « pathologie » du geste d'écriture, reprise sous le terme de dysgraphie.

Qu'est-ce que la dysgraphie ?

Il s'agit d'un trouble persistant affectant le geste graphique alors qu'aucun déficit intellectuel, ni retard d'apprentissage ni trouble neurologique n'ont été décelés.

Lorsque nous parlons de geste graphique, certains parlent du dessin comme de l'écriture.

La dysgraphie se manifeste par une extrême lenteur dans l'écriture, une crispation douloureuse de la main, des doigts, du poignet, du bras ; un graphisme non maîtrisé caractérisé par des liaisons maladroites entre les lettres, le non-respect de la ligne

de base, de la confusion dans la forme des lettres tout comme dans leur dimension et leur orientation. Le texte écrit est en général sale parce que les retouches et les tracés trop appuyés envahissent la page.

«En règle générale» complète Chantal Thoulon-Page « nous considérons donc comme dysgraphique toute écriture qui, en absence de trouble neurologique avéré, empêche le scripteur de structurer sa pensée, de libérer ses émotions, de mettre en forme ses sentiments, en un mot de communiquer sur les plans intellectuel et affectif. Ceci parce que son écriture n'est pas assez rapide pour suivre le rythme de la pensée, pas assez lisible pour qu'il puisse communiquer une idée à autrui ou même se relire lui-même, parce qu'elle est une entrave à un développement scolaire normal, ... »

L'équipe de chercheurs autour de De Ajuriaguerra a également établi une échelle (D) de 25 observations spécifiques pour détecter les écritures dysgraphiques, valables également pour les adultes.

La rééducation, ce sera donc le travail de récupération du geste d'écriture, à partir de la compréhension que ce geste graphomoteur est l'aboutissement manifeste d'une multitude d'activités complexes liées au langage, au schéma corporel, à la structure de la pensée, à la position du corps, à la tenue de l'instrument, etc.

Dominique Vaudoiset (1999) parle de «cette rééducation de la colonne vertébrale, de la musculature et de la motricité des articulations graphiques chez l'enfant.»

Comment se passe la rééducation ?¹³

Dans le cadre d'une relation individuelle, la première démarche est de se poser un maximum de questions, en fonction de l'âge de l'enfant (ou de l'adulte) de l'anamnèse et de la nécessité fonctionnelle de l'écriture.

¹³ Dans la seconde partie, la rééducation est décrite de façon plus méthodologique

L'objectif de la rééducation est tout d'abord de bien cerner et d'accepter la difficulté. Ensuite peut commencer le travail de mise en place de toutes pistes destinées à économiser l'énergie pour qu'elle puisse être disponible pour les apprentissages. Parfois, la récupération du mouvement d'écriture par une simplification du geste suffit. Parfois, des stratégies de compensation sont nécessaires, par exemple l'utilisation pour un temps de la règle comme appui sur la ligne de base ou le recours à l'ordinateur ou encore à des exercices de relaxation et de respiration... la palette d'activités possibles est infinie, elle doit s'adapter à chaque individu.

Notre expérience de graphopédagogue nous démontre que la majorité des cas de rééducation se comprennent et se cernent le plus souvent en 3 à 5 séances. Ensuite, il s'agira bien sûr de consolider les nouvelles habitudes positives.

Lorsque des mots sont posés sur la difficulté et que la progression se remarque, l'estime de soi de l'apprenant se renforce et le voici qui retrouve sa motivation naturelle. Souvent, nous sommes surpris de voir se débloquer cette « explosion de l'écriture » dont parle si joliment Maria Montessori.

En Belgique, la graphothérapie est une orientation proposée dans les écoles de graphologie, après deux années de tronc commun. Pendant deux années supplémentaires, les étudiants complètent leur formation par des cours dispensés par des graphothérapeutes professionnels et psychologues du développement. Un stage et un mémoire clôturent ce cursus.

En 2009, le Groupement Belge des Graphothérapeutes et Rééducateurs de l'Écriture (GBGT) a vu le jour afin de valider la profession par un label de qualité et faire reconnaître cette pratique au niveau institutionnel.¹⁴

Au Québec, il n'y a pas à proprement parler de formation en rééducation d'écriture. Quelques graphologues ont complété

¹⁴ www.gbgt.be

une formation en rééducation d'écriture et offrent leurs services aux enfants, parents et enseignants. Les ergothérapeutes et les orthopédagogues sont le plus souvent consultés par les parents inquiets.

La genèse de l'acte d'écrire

Du premier contact à l'écriture.

Reprenons ici le processus d'évolution naturel du petit enfant. Jean Piaget, les artisans des pédagogies «actives» nous ont bien démontré que tous les enfants passent par les mêmes étapes du développement mais chacun à son rythme et pas nécessairement au même moment. L'accès à l'écrit se déroule de la même manière.

Avant un an, perché sur les épaules de son papa, notre futur écrivain utilise déjà sa production... de bave pour, très concentré et avec l'aide efficace de son index, laisser une trace éphémère sur le crâne chauve.

Curieux explorateur, il tâte, palpe, goûte, frappe, mord... nourriture, objets, expérimentant l'agréable du désagréable, la résistance et la mollesse des matériaux, le mélange des couleurs et des textures... Là commence l'éveil à ce qui deviendra contact plus ou moins réussi, plus ou moins agréable d'un instrument sur une surface.

La capacité d'attraper un crayon et de le guider de manière à laisser une trace, devient possible vers l'âge d'un an, bien sûr en tenant le poing bien fermé autour de l'instrument.

La sensation produite par le contact de l'instrument, du support, et la réaction de l'environnement face à ces premières traces seront déterminants quant à «l'empreinte» initiale.

Vers 18 mois, âge des premiers gribouillis, le crayon passe du poing aux doigts. C'est aussi l'âge de la bobine (Freud¹⁵), du dépassement symbolique de la frustration par le jeu répété, par la trace fixée sur le papier.

Par la maîtrise du crayon sur le papier, par la prise de conscience de l'espace et des limites, le gribouillis va petit à petit se structurer, s'organiser, et des formes vont apparaître; entre deux et trois ans, le cercle et la ligne verticale se précisent. Vers trois ans, l'horizontalité est intégrée.

Entre deux et quatre ans, c'est aussi le moment de l'apprentissage de la propreté. Les dessins vont commencer à jouer leur rôle de miroir, révélant par exemple les difficultés affectives dans les noirceurs exagérées, mais aussi prendre tout leur sens dans le désir d'offrir un cadeau, de communiquer son amour.

Dans un contexte de culture écrite, vers trois ou quatre ans, l'enfant va chercher à imiter l'écriture, réalisant de superbes zigzags suggestifs. La main se libère du poignet et les doigts s'assouplissent.

Assez vite, l'enfant va comprendre qu'écrire correspond à la transcription de sons. Il ne recourt donc plus seulement à un dessin expressif mais à de nouveaux codes à décrypter, à reconnaître et à reproduire. Il y a dans l'écrit, une dimension symbolique particulière, liée aux codes.

¹⁵ Freud, « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*. Un jour, Freud vit jouer son neveu de 1an et demi avec une bobine en bois entourée d'une ficelle. L'enfant jetait la bobine par-dessus son lit derrière les rideaux où elle disparaissait, tout en s'écriant « fort ». Puis il tirait sur la ficelle pour faire réapparaître la bobine en disant « da » Freud a interprété ce jeu de « disparition-retour » comme une manière pour l'enfant de mettre en scène les disparitions et retours de sa mère et par là même de devenir actif par rapport à cet événement au lieu de simplement le subir.

La construction de l'écriture dans l'enseignement fondamental

C'est entre cinq et sept ans que ça « devient sérieux » ! et c'est là que commencent les problèmes d'apprentissage, surtout lorsque ceux-ci sont proposés de manière standardisée à des enfants qui peuvent avoir presque deux ans d'écart dans une même classe.

Pour beaucoup d'enfants, l'entrée à la « grande école » entraîne des peurs. Au contraire de certaines croyances, la peur n'encourage pas à apprendre. Crispant le petit corps, le geste graphomoteur a du mal à se détendre et s'illustre par les premiers tracés maladroits et trop appuyés sur le papier. Petit à petit, l'enfant va apprivoiser l'instrument et libérer le geste vers une écriture souple. La difficulté va résider dans la combinaison pression/vitesse. Au début de cet apprentissage, l'appui a tendance à être trop fort, la crispation liée au désir de bien faire (ou plus souvent, à la peur de mal faire) freinant la dynamique.

A la fin de la première année primaire, l'écriture est lente mais aisée, plutôt appuyée, signe d'une volonté de contrôle. Les syllabes et les lettres sont acquises.

En seconde année, le graphisme est suffisamment dominé pour pouvoir reproduire le modèle. L'écriture est alors neutre, très normative. Les ratures, les pochages, les noirceurs, la pression exercée presque au point de traverser le papier, vont indiquer l'agressivité et l'angoisse.

En troisième année, si l'expérience s'est bien passée, Olivaux parle de l'âge d'or de l'écriture. Entre 8/9 ans et 10/11 ans. C'est une période importante pour tous les apprentissages et pour l'équilibration affective et psychomotrice. L'enfant réalise de nombreuses activités motrices, sportives, se « relationne » avec les autres, est curieux, découvre le monde et se construit des représentations.

L'écriture est aisée, il éprouve du plaisir, a suffisamment acquis de vocabulaire et d'aisance dans le geste pour pouvoir commencer à bricoler son écriture à partir du modèle appris. Les lettres peuvent avoir une tendance à s'amplifier, dans un désir de renforcer l'estime de soi tout en se souciant de correspondre au mieux à ce que l'on attend de lui.

A l'école, la tendance jusque là est de s'attacher à la forme, l'aspect extérieur de l'écriture tout en exigeant de la vitesse ; en fin de journée, il faut vite tout noter dans le journal de classe, il y a les dictées...

A partir de l'entrée en secondaire, les exigences de vitesse deviennent prioritaires.

Si les enchaînements ne sont pas bien maîtrisés, les formes des lettres confuses, si l'orthographe est faible, de sérieux problèmes d'apprentissage risquent de voir le jour et de limiter l'orientation professionnelle, comme si la qualité scripturale était liée aux aptitudes intellectuelles. C'est ainsi que se retrouvent à faire de la mécanique ou de la cuisine des élèves dysgraphiques et qui, évidemment, ne s'en sortent pas non plus face aux manipulations exigeant des habiletés psychomotrices fines. Visser un boulon, servir plusieurs entrées en même temps leur posent des difficultés insurmontables.

Par contre, si l'évolution s'est faite avec plaisir et cohérence, de nouvelles combinaisons et adaptations vont personnaliser l'écriture. Petit à petit, elle s'automatise et peut être utilisée dans ses différentes fonctions.

L'écriture est donc une production capitale dans la construction identitaire, révélatrice de l'attitude dans le milieu social et scolaire.

Le poids du modèle chez les adolescents

Certains adultes viennent avec une demande de rééducation de leur écriture. Parfois, ils n'arrivent pas à se défaire du « modèle scolaire » et, aux yeux de leur environnement, leur écriture est considérée comme infantile ou carrément débile. Ils ont pourtant une autre écriture, plus rapide, plus spontanée, mais ils la trouvent illisible, brouillonne. Alors, tout comme le beau costume et la cravate qui les étrangle, leur écriture reste figée dans un formalisme rigide. Lorsque leur écriture naturelle est valorisée, reprise avec souplesse et mieux structurée, ils peuvent enfin défaire leur noeud trop serrant et exister.

Un jeune de vingt ans arrive avec une écriture beaucoup trop lente pour pouvoir prendre des notes à l'université. Il explique qu'à onze ans, il a choisi d'utiliser l'écriture en imprimé (ou script) qui lui semblait plus « adulte » et lisible que la sienne. En sautant ainsi l'étape du travail progressif de construction de sa propre écriture, il a choisi un « modèle » extérieur qui, très vite, s'est avéré handicapant parce que trop lent. Nous avons du revenir aux mouvements de base pour ensuite, pouvoir accélérer, à sa manière.

Un modèle est donc nécessaire, pour autant qu'il s'adapte à notre époque et à l'âge du scripteur.

« Avant », on apprenait à écrire ! Et c'est bien vrai ! Lorsque je retrouve les cahiers de ma grand-mère, j'admire la belle écriture inclinée, régulière, appliquée. Elle racontait avec fierté l'apprentissage laborieux, lettre par lettre, les coups de règle sur les doigts qui lui avaient permis de bien respecter la ligne du cahier, les hauteurs du « l » et du « t ». Autre époque, autre mentalité !

La « nostalgie » de ces pratiques prétendument meilleures existe. C'est toujours cette méthode d'apprentissage de l'écriture lettre par lettre, qui se trouve mise en valeur dans un nouveau programme proposé à l'Union Européenne pour l'alphabétisation au Burkina Faso.

L'accélération des changements est probablement l'une des caractéristiques les plus difficiles à gérer, à prendre en compte. Nous sommes dans une ère nouvelle, qui n'a rien à voir avec l'époque d'où nous venons. Vouloir absolument enseigner, utiliser des outils didactiques en se référant uniquement au passé est, probablement, une terrible erreur de perception.

Beaucoup d'acteurs du monde de l'éducation constatent la prégnance du conservatisme liée à l'enseignement. Que ce soit en Afrique, en Amérique latine ou en Europe, la croyance existe encore qu'enseigner se limite à la répétition mécanique. Pourtant, de nombreuses études et expériences de pédagogies dites « actives » encouragent à oser l'hétérogénéité, intégrant alors la nécessaire répétition favorable à l'automatisation dans une dynamique ouverte sur le monde. Savoir bien lire, bien écrire pour comprendre le monde et y agir.

Mais reprenons: nous avons déjà dit et c'est ce que nous observons: le geste d'écriture devient problématique lorsque la perfection de la forme est recherchée et le mouvement annihilé.

Symboliquement, la forme correspond au souci de l'apparence, au besoin de répondre à l'attente, de faire pour le mieux, d'être « parfait ». Le mouvement touche quant à lui à la dynamique même de la Vie, au flux énergétique, émotif. Trop d'attention à l'image de soi ralentit et pétrifie la spontanéité.

Lors d'une étude menée dans différents pays sur l'estime de soi dans les écritures des enfants de troisième primaire (T.De Barelli, 1999), une découverte m'a paru importante et concerne la comparaison entre l'écriture sur une feuille blanche, sans aucun indicateur de présentation, avec celle réalisée sur une feuille de cahier ligné, avec une marge de gauche pré-imprimée et un encadrement pour le titre. A quelques exceptions près, la plupart des élèves manifestaient plus d'aisance dans le second document, indiquant par là leur appel à un environnement structuré et ayant du sens, dans lequel ils puissent alors exister ; créer.

Aujourd'hui, les enfants, les jeunes ont donc besoin d'un cadre où ils se sentent sécurisés, encouragés lorsque les références sont claires et précises. Proposons dès lors un instrument scriptural suffisamment flexible et ouvert pour qu'il puisse être investi rapidement et que les nouveaux venus se l'approprient avec plaisir. La méthode d'apprentissage de l'écriture peut être simplifiée, pour autant que nous mettions en priorité les objectifs de sa double fonction: identitaire -je m'exprime par ma production écrite- et sociale -je communique avec l'autre- et que nous comprenions l'importance de susciter la démarche cognitive liée à l'écrit.

Nous proposons un modèle d'écriture qui réponde à des impératifs d'accessibilité pour l'écrivain et de lisibilité pour celui qui le lira. Nous sommes loin de l'esprit d'une calligraphie normative uniforme.

Faut-il apprendre à écrire ?

Face à un enseignement qui se veut articulé autour des «compétences», c'est-à-dire de la capacité de mobiliser des savoirs en situation adéquate... faut-il encore apprendre à écrire aux enfants ?

Oui, dix fois, cent fois oui. C'est notre « profession de foi », notre appel à l'aide au monde de l'éducation.

Tout d'abord, la lecture et l'écriture, sont porteuses de valeurs essentielles telles que la liberté et les droits de l'homme. On ne peut parler de développement et de démocratie sans passer par l'alphabétisation. Oter ce «droit» entraîne frustration et exclusion. En Amérique latine et en Afrique, les visages lumineux de ces femmes qui ont «l'occasion d'aller sur les bancs» illustrent le sentiment de justice de ceux à qui on permet enfin le droit d'apprendre.

Cependant, «les exigences sociales pour ce qui concerne l’alphabétisation ont changé drastiquement» expliquait E. Ferreiro aux enseignants de Buenos Aires (2008). «Elles sont plus exigeantes qu’avant ! Il s’agit de comprendre une multiplicité de textes qui circulent dans l’espace social, sur une multiplicité d’interfaces, savoir sélectionner l’information utile au milieu d’un flux incessant de messages pour fournir la réponse rapide et adéquate. C’est beaucoup plus que signer ! La définition de l’alphabétisation n’est pas statique mais historique». Pouvoir circuler sans peur dans le monde des nouvelles technologies fait partie du nouveau défi de l’alphabétisation.

Et comment décrire ce jeune soi-disant «m’en foutiste» lorsqu’il brandit sa toute nouvelle poésie rapeuse-rebelle ? Quelle lumière !

Remettons les pendules à l’heure pour ce qui concerne l’apprentissage de l’écriture à l’école : écrire fait partie des apprentissages de base. «L’entrée en écriture» dont parle Emilia Ferreiro, commence déjà en maternelle. A trois ans, le petit enfant se pense «scripteur», laisse consciencieusement des zigzags sur le papier précieux. Pour lui, c’est sûr, il écrit. Ce n’est pas le beau dessin qu’il offre à sa maman, c’est de l’écriture ! et d’ailleurs, il en proposera des significations pertinentes. Bien entendu, l’environnement facilite cette situation. S’il est entouré de livres à la maison, si chaque soir, il s’endort grâce au son mélodieux de la lecture d’une histoire par un parent, l’enfant de trois ans aura naturellement envie d’entrer dans ce monde magique du livre.

Ecouter l’enfant expliquer son écriture permettra de comprendre sa propre théorie de l’écriture. C’est en observant les pseudo-écritures des plus petits que l’équipe de E. Ferreiro s’est rendue compte des malentendus que les enseignants doivent lever pour proposer des méthodes d’apprentissage cohérentes.

Par exemple, le passage de l'oral à l'écrit a pour unité de base la syllabe et non la lettre, d'où l'importance des premières activités autour de la maîtrise du son de la syllabe.

L'apprentissage de l'écriture alphabétique ne va pas du concret vers l'abstrait, comme pour l'écriture idéographique, mais bien de l'abstrait – reconnaissance d'un son- vers le concret – construction d'une représentation, ou recherche de celle-ci en mémoire, pour revenir ensuite vers l'abstrait, la prononciation du mot. Cette observation se vérifie avec le rébus : un mot est d'abord reconnu mentalement, puis chaque syllabe s'identifie séparément et s'illustre par un dessin correspondant au son de la syllabe et non du mot. Si je dis «rage», et le représente en rébus, je prends d'abord le son «ra» (abstraction) que j'illustre par un rat; «ge», reconnu mentalement peut s'illustrer par «moi» ou par un «jeu».

Chapitre IV : Apprendre à écrire

José Morais, psychologue des neuro-sciences, le rappelait lors d'une récente conférence à Bruxelles : tout comme la lecture, l'écriture est *instrumentale*. En effet, tout comme le violon nécessite des gammes inlassablement répétées pour, à un moment magique, sortir des limites de la technicité et s'envoler vers la pureté mélodieuse, le geste graphique d'écriture va suivre le même chemin. De petits pas maladroits à la souplesse de la plume qui court sur le papier, il faudra passer par un apprentissage pour acquérir la fluidité nécessaire à la visée projective de l'âme sur le papier. Il y aura les gestes de base à apprendre, l'automatisme à acquérir par la répétition et l'entraînement et ensuite, le plaisir de se laisser glisser dans la création de textes.

La calligraphie n'est pas l'écriture !!

Pour nous, apprendre à écrire correspond à offrir aux enfants l'accès à cet outil d'expression, de communication et de relations, acquérir une écriture fluide, spontanée et personnelle qui combine à la fois rapidité et lisibilité.

Le bel acte esthétique de la calligraphie fait partie d'un autre objectif. Il est assez paradoxal de noter qu'au moment où l'écriture manuscrite semble autant rejetée, de plus en plus de jeunes s'inscrivent à des cours de calligraphie... en dehors de l'école. Une autre façon, sans doute, de privilégier ou de soigner son « image ».

A quel âge faut-il apprendre à écrire ?

En Belgique et au Québec, il est courant de penser que l'élève doit pouvoir écrire son nom en fin de maternelle, donc à cinq ans, et avoir appris à écrire au courant de la première année primaire, ce qui veut dire six ans. En deuxième et troisième primaires, nous entrons dans la phase d'entraînement et d'acquisition de l'orthographe, mise en pratique par les dictées.

Avec quelle méthode ?

Dans le Programme Intégré appliqué dans l'enseignement fondamental francophone de Belgique, aucune méthode n'est proposée. Actuellement, certaines inspectrices tentent de pallier cette carence pédagogique en donnant des formations aux enseignants. C'est la même situation au Québec. Chaque enseignant fait face avec ses convictions et expériences. Parfois des choix méthodologiques sont proposés par la Direction. Il arrive que les méthodes diffèrent complètement en cours de cycle, l'élève passant alors d'un modèle d'écriture en lettres détachées en première année primaire, puis à la cursive en deuxième primaire et aux exigences de la vitesse sans aucun modèle, en troisième.

Il faut reconnaître que si on apprenait aux enfants à jouer du violon comme on leur apprend à écrire, très peu arriveraient à jouer « Au clair de la lune » !

L'apprentissage de l'écriture cursive peut facilement se faire en 2 ou 3 mois avec la majorité des enfants entre 5 et 7 ans. Ensuite, quelle que soit la méthode utilisée, il ne faut pas négliger le temps de la répétition.

Des exercices, adaptés à l'âge de l'enfant, doivent être effectués au moins jusqu'à la fin de la scolarité primaire puisque le geste graphomoteur n'est pleinement maîtrisé qu'entre douze et quatorze ans.

Il est donc recommandé de poursuivre, au moins pour les trois premières années du fondamental, un même système, pour que puisse s'exercer le processus d'acquisition par les étapes en continuité et non en opposition les unes avec les suivantes.

Quelques malentendus

« Quand on sait lire, on sait écrire ! »

Cette croyance existe chez de nombreux éducateurs. Ils considèrent « l'écrit » comme un « tout » et ne comprennent dès lors pas l'élève-lecteur qui éprouve des difficultés dans l'écriture.

Lire et écrire représentent des processus distincts l'un de l'autre ! Pour lire, nous devons reconnaître des codes et, lorsque nous lisons tout haut, les reproduire oralement. Ces processus font appel à la mémoire et aux consciences phonologiques, lexicales, syntaxique, morphologiques.

Il est possible de lire sans rien comprendre au texte ! Le processus se limite alors à l'imitation passive, ce qu'on appelle communément « l'apprentissage de surface » ; la prise de conscience, la compréhension du sens ne sont pas activées.

Pour produire un écrit, il faudra réfléchir au contenu, le structurer, récupérer les codes mémorisés et élaborer le geste adéquat. Cela exigera des capacités langagières, de l'attention à la fois sur le contenu, la manière de l'écrire et l'orthographe, et une bonne coordination motrice.

Attention cependant, lors d'une dictée, certains élèves peuvent ne pas capter le sens, ce qui entraîne les erreurs de distraction. Il manque des lettres, des mots parfois, les verbes ne sont pas accordés alors qu'on connaît la règle, etc.

«D’abord le sens puis l’instrument»

Tout comme pour la lecture, il y a donc deux types d’activités, celles qui concernent l’habileté instrumentale -savoir lire, savoir écrire- et, ensuite, les stratégies de compréhension.

L’amalgame entre les deux aspects existe lorsqu’on revendique une recherche absolue de «sens» alors que l’habileté instrumentale n’est pas encore automatisée. L’apport des neurosciences nous aide à comprendre les étapes du traitement des informations. On sait par exemple que la lecture devient plus facile entre autre lorsque les syllabes sont bien maîtrisées ainsi que l’orthographe des mots lus.

Bien entendu, encourager à lire ouvre la porte au désir d’écrire!

«L’écriture suit naturellement le dessin»

Tout comme l’écriture, le dessin fait appel à la psychomotricité fine, confronte l’enfant au contact indirect du papier, des deux dimensions, le désir (ou non) d’expression et la manière d’investir ce nouvel espace. Si l’expérience se teinte de plaisir et d’autosatisfaction, l’enfant aura naturellement envie de la répéter.

Encourager le dessin et le valoriser influencent positivement l’estime de soi chez l’enfant ce qui lui donnera l’envie de poursuivre l’exploration du graphisme, vers l’écriture.

Cependant, écrire représente une activité plus complexe, dans laquelle les codes interviennent ainsi que de nouvelles contraintes d’espace et de forme. L’aspect esthétique s’éclipse au profit du respect de la norme; de l’expression spontanée du dessin on passe à l’élaboration d’un message personnel par un instrument standardisé. Tout cela exige une évolution, une maturité à la fois cognitive et affective.

Le dessin est représentatif et suit une logique de forme ou d'expression. Lors du dessin du bonhomme par exemple, la tête ne doit pas se diriger dans l'un ou l'autre sens, la dimension et l'orientation ont peu d'importance. Avec l'écriture, on va symboliser un mot à travers des codes bien précis et ce qu'on va écrire va correspondre non pas à la représentation de l'objet mais à la transformation des sons correspondant à l'objet.

« Les activités graphiques préparent à l'écriture »

C'est vrai mais....

En maternelle, nombreux sont les jeux de graphisme, les cahiers où l'on demande à l'enfant de dessiner la pluie qui tombe, de continuer la queue du cochon en spirales destinées à mémoriser la forme des boucles, etc. Pour la maîtrise du geste, ces tâches sont adéquates.

Pour parler d'un préalable au futur « transfert » dans l'écriture, d'autres ressources devront être mobilisées.

A propos de l'écrit, Bernard Rey¹⁶, parle de la « *posture mentale scripturale* » ou encore de « *l'intention scripturale* » liée à toutes les disciplines scolaires, insistant sur la démarche cognitive liée à l'écriture. Il s'explique : « *chaque fois qu'on demande à des élèves de commenter ce qu'ils ont fait, de dire comment ils l'ont fait, d'explicitier leurs procédures, on les incite à passer du savoir incorporé au savoir et, par là, on les invite à adopter le regard scriptural* ». Cette vision métacognitive prend tout son sens lorsque nous abordons une des fonctions de l'écrit et s'illustre particulièrement dans la dictée à l'adulte.

Il faut bien sûr des activités graphiques mais n'oublions simplement pas que là, nous tentons d'aider à automatiser un geste qui sera utile pour l'écriture. Nous sommes ici dans la visée psychomotrice fine, pas dans l'intention de l'écriture.

¹⁶ « Les compétences transversales en question » (1996) Bernard Rey, ESF Editeur, Paris

**« Apprendre à l'enfant l'écriture détachée facilite la cur-
sive » : un mythe tenace !**

Cette confusion concerne une polémique très actuelle. Dans le monde anglo-saxon, en Amérique latine, de nombreuses écoles ont choisi de commencer l'apprentissage de l'écriture par le « script », ou encore « en imprimé », bref, en lettres détachées. Un argument souvent énoncé défend l'idée que c'est plus facile pour l'enfant parce que cela correspond à ce qu'il voit dans les livres. Cet argument fallacieux est un mythe qui n'a jamais été démontré et, plus important, à l'origine d'attitudes pédagogiques contraires aux objectifs poursuivis.

Comme nous l'observons en maternelle, l'enfant va commencer par écrire son prénom en copiant ce qu'il voit et s'essayer ainsi aux lettres détachées. Très bien. Il indique par là qu'il se situe dans un processus d'imitation et n'a pas besoin qu'on intervienne. Au contraire ! En réalité, lorsque nous, éducateurs, allons dans ce même sens, nous maintenons l'enfant dans un processus d'imitation passive et de nombreuses dysgraphies sont les conséquences directes de cet apprentissage.

Ils commencent avec les lettres détachées ? Très bien, laissons-les faire !

Mais, d'autre part, ayons conscience que le geste d'écriture, dès le départ, s'inscrit dans une dynamique de liens, dans l'espace et dans le temps. Invitons-les par nos activités à entrer dans les découvertes multiples du lien.

Pour cela, certains repères sont nécessaires : sur la feuille, on écrit de gauche à droite, et de haut en bas.

Notre aide est nécessaire pour quitter le geste « forme » auquel les petits ont tendance à s'accrocher, et entrer dans la vitalité du mouvement. Un signe de maturité sera justement l'intégration de la forme dans le mouvement.

Par expérience, nous constatons aussi que la liaison des lettres facilite la discrimination gauche / droite ; grand petit et les liens logiques.

Symboliquement, le lien permet que la tête (intellect), le corps (physique) et le coeur (émotions) évoluent ensemble, en complémentarité. Du point de vue de la symbolique sociale : la liaison entre les lettres nous rappelle qu'on n'existe pas seul ! tout comme la lettre va prendre sa véritable dimension grâce à la lettre suivante, pour engendrer une syllabe, puis un mot, etc. En effet, la liaison est le symbole par excellence de la main tendue vers l'autre dans un geste d'ouverture. Ainsi, en plus de favoriser une écriture rapide et fluide, la liaison autorise la continuité, la créativité de par les combinaisons originales qu'elle permet du moment que le geste est maîtrisé et l'autonomie acquise.

Contrairement à la croyance populaire, l'apprentissage de la cursive qui s'appuie sur le mouvement est plus facile pour l'enfant. La script, en misant essentiellement sur la forme, ne favorise pas l'apprentissage de la gestion des espaces inter-lettres et inter-mots ainsi que la gestion des proportions entre les zones médiane, supérieure et inférieure.

Par contre, l'écriture attachée permet simultanément l'apprentissage de l'espace inter-lettres et inter-mots ainsi que la distinction entre les hampes (zone supérieure), les jambages (zone inférieure) et les lettres de la zone médiane. En outre, parce que l'enfant doit relire le mot pour ajouter l'accentuation avant d'écrire le mot suivant, nous remarquons que cet exercice favorise simultanément la compréhension de la lecture et la possible autocorrection. La cursive évite également la confusion des lettres en miroir telles « b et d » et « p et q », écueil de moins pour les enfants dyslexiques.

De plus, la cursive permet à l'enfant de progresser efficacement et rapidement en abordant les difficultés une à une, de manière séquentielle. Rencontrant moins de difficultés, l'enfant réussit mieux. Il est alors sécurisé, donc plus confiant en ses possibilités

(meilleure estime personnelle) ce qui le prédispose à une meilleure réussite scolaire.

Finalement, plus vite l'enfant maîtrise son geste graphique, plus rapidement il peut concentrer son attention sur les autres aspects de l'écriture: sémantique, orthographe, grammaire, compréhension, etc. et de rédiger des textes spontanés.

Nuançons le propos...

Pour élargir la discussion sur ce thème actuel deux spécialistes de l'écriture script apportent peut-être un autre point de vue, utile à découvrir.

Esther Dosch et Patricia Siegel sont graphologues, l'une en Suisse et la seconde aux Etats-Unis. Toutes deux se sont intéressées à explorer ces deux types d'écriture, de les comparer dans leur analyse interprétative. Leurs propos sont nuancés, relevant l'impact de l'apprentissage de l'écriture en script dans les petites classes aux Etats-Unis et l'aisance de nombreux adolescent dans l'écriture détachée. Esther Dosch illustre ce propos par un échantillon de documents écrits par les mêmes personnes, dans les deux écritures. Certaines sont tout aussi à l'aise dans l'une et l'autre forme alors que d'autres choisissent soit l'un, soit l'autre. Ayant observé la fréquence de l'écriture détachée, elle propose de l'interpréter en tant qu'indicatrice d'attitudes ayant tendance à être plus «collectives» que individualistes¹⁷, à la recherche donc de modèles standardisés auxquels adhérer. L'écriture script jouerait alors le rôle fédérateur du jeans pour les jeunes. Il est vrai que cette recherche d'appartenance au groupe, par des marques particulières correspond bien à notre époque. Que ce soit au Japon, en Belgique ou au Etats-Unis, certains piercing, tatouages, coupes de cheveux indiquent d'un coup d'oeil à quel groupe on «appartient», quelle musique on écoute.

¹⁷ « The Interpretation of Printed Handwriting » in « Graphology accross Culture », p. 175

Patricia Siegel¹⁸ souligne un apprentissage scolaire à la fois peu attentif à la qualité de l'écriture aux Etats-Unis et proposant d'abord l'apprentissage de l'écriture script avant la cursive. Il sera donc logique que l'enfant, n'ayant pas investi suffisamment l'écriture cursive, aura tendance à conserver le modèle appris. L'interprétation des aspects émotionnels, affectifs et sociaux devra donc s'appuyer sur d'autres observations que celles de la qualité du lien entre les lettres.

Elle reprend aussi les différents styles d'écriture de mêmes scripteurs, analysant par cet indicateur l'aspect conflictuel de leur personnalité, parfois bipolaire, entre une image de soi qui se veut extrêmement maîtrisée et des pulsions qui provoquent la violence jusqu'au meurtre. Entre les nombreux documents, nous retrouvons l'écriture de Marilyn Monroe qui illustre cette féminité apparente compensant la fragilité de petite fille en mal d'amour. Dans un autre registre, nous retrouvons Charles Manson, assassin aux deux écritures.

Sans aller jusqu'à affirmer que tous les scripteurs ayant une écriture en imprimé sont de futurs assassins, rappelons-nous simplement qu'il est inutile d'encourager l'apprentissage d'un système d'écriture déconnecté de la nature profonde et sincère de l'être humain. Par contre, l'écriture, même illisible et chaotique, peut être apprivoisée dans un processus de réconciliation avec soi-même.

¹⁸ « American Print and Cursive Writing, changing faces of the Individual » in « Graphology accross Culture », p. 189

Conclusion

Face à l'alerte générale - notre système scolaire produit des analphabètes (Bentolila), nous avons voulu reprendre un geste de base -l'écriture- et le situer dans la multiplicité de ses enjeux :

L'enjeu culturel: la trace de l'écrit représente la transmission du passé, des valeurs sacrées, qui font de l'être humain d'aujourd'hui ce qu'il est, dans sa dimension intemporelle, mais aussi en devenir, passeur et transformateur de sens de vie. Tout comme le monde bouge, se globalise, la forme graphique que prendront les transmissions futures risque de sortir des limites d'un système d'écriture alphabétique que nous connaissons aujourd'hui.

L'enjeu pédagogique: tout apprentissage repose sur l'écrit mais la solidarité entre l'écriture et l'école repose aussi sur la construction d'un savoir sur le savoir. Qu'on l'appelle compétence transversale ou encore métacognition, nous avons vu tout le processus cognitif qui se met en place lorsque l'élève arrive à mettre des mots sur les procédures et qu'il peut expérimenter le plaisir du passage du langage oral à l'écrit. Cet enjeu est prioritaire, vu que l'échec scolaire est presque toujours lié à la difficulté d'écriture, avec toutes les conséquences d'exclusion et de sentiment d'échec personnel, pour longtemps.

L'enjeu identitaire: avec les psychologues du développement, nous avons aujourd'hui des indicateurs valables pour interpréter les signes graphomoteurs d'évolution, d'estime de soi ou, au contraire, de blocage, voire de régression.

L'enjeu social: mettre des mots sur ce que l'on sent, utiliser des codes consensuels tels que l'écrit, ouvrent la voie à la vie ensemble, au dialogue, à la non-violence

Apprendre à lire et à écrire, cela ne s'arrête pas aux murs de la classe.

Placer l'écrit dans la vie quotidienne, mais aussi intégrer l'école dans le quartier, dans le monde, dans l'actualité, remet la fonction sociale de l'écrit à l'honneur et ouvre par là même une porte d'entrée pleine de sens et de goût pour les jeunes.

L'école: lieu de traumatisme ou d'éclosion du plaisir d'apprendre? Dans ce moment de mondialisation sans précédent, une nouvelle « culture scolaire » peut aujourd'hui émerger.

Tout comme l'écriture cursive est « lien » entre les lettres, il semble bien que l'un des enjeux majeurs de l'école de demain soit justement la capacité de valoriser les liens. Lien entre famille, école et le monde, lien entre penser, sentir et agir, à partir d'une diversité enrichissante.

L'école en tant que vecteur de communication, lieu d'échange et de confiance peut catalyser cette dimension interactive.

Dans cette culture scolaire, le rôle des enseignants est appelé à se transformer puisque ceux-ci se retrouvent « médiateurs » et promoteurs d'expression de l'imaginaire.

Les artisans du monde de demain, de l'écriture de demain sont déjà à l'oeuvre. Donnons-leur les clés et, avec eux, avançons vers un monde meilleur. L'écriture, dans toutes ses dimensions, ouvre les portes du passé, du présent et de l'avenir.

Dans la seconde partie, nous invitons à la mise en pratique, à la maison, à l'école et dans le cadre de la remédiation.

PARTIE 2 : De la théorie à la Pratique

Nous entrons ici dans la partie méthodologique, plus pratique, qui illustre les trois étapes de l'accès à l'écriture, à savoir :

1. **les préalables,**
2. **l'apprentissage de l'écriture**
3. **la période d'automatisation et après.**

Les activités proposées ont toutes été expérimentées, soit en classe, soit en consultation individuelle, soit avec nos propres enfants; elles ont parfois été racontées par les enfants eux-mêmes. De nombreuses idées sont inspirées entre autre de Danielle Dumont, Dominique Vaudoiset, des enseignantes et des graphothérapeutes que nous remercions chaleureusement.

Certaines activités concernent l'aspect instrumental et d'autres entrent dans l'aspect plus symbolique de l'écriture. Comme nous souhaitons intégrer l'écriture dans une approche globale, il nous a semblé pertinent de les regrouper.

Introduction

D'abord, l'école et la maison !

Soyons clairs : les lieux quotidiens de vie et d'apprentissage des enfants sont la maison et l'école. C'est pourquoi, notre intention est de valoriser tout d'abord les activités que l'on peut y réaliser, chaque cadre ayant bien sa fonction :

L'école : l'enfant, « élève », va apprendre, se dépasser, se « socialiser ».

La maison : c'est le lieu de vie, d'amour, d'émotions ; les contraintes scolaires ne sont pas d'application. Le calme, la joie ambiante et l'affection vont nourrir les racines de la motivation et de l'ouverture au monde. En stimulant l'enfant à son juste niveau, en répondant à sa curiosité spontanée, la famille contribue favorablement à la dynamique générale d'évolution qui se manifestera en particulier à travers l'écriture.

A chaque étape du développement, des difficultés peuvent surgir, préoccuper légitimement enseignant ou parents. Là s'inscrit la **consultation de remédiation**, qui, grâce au travail individuel avec l'enfant, va permettre de compléter, de récupérer ce qui n'a pas été acquis de manière spontanée.

La rééducation de l'écriture, comment cela se passe ?

La rééducation est destinée aux enfants mais aussi aux adultes qui éprouvent un malaise lorsqu'ils sont amenés à écrire. Notre propos s'adresse en priorité aux enfants.

La pratique de la graphothérapie va s'adapter à la démarche liée à la personnalité et à la formation du praticien. Par exemple,

comme psychopédagogue, dans le coaching scolaire¹⁹, ce sont les difficultés d'apprentissage qui seront traitées avec l'aide de la graphologie et de la rééducation de l'écriture.

Qui fait appel au graphothérapeute ?

A un moment de son cursus, de son évolution, l'enfant peut perdre pied, se retrouver en décalage avec les autres enfants du même âge. Ce sera l'enseignant qui s'inquiète d'une apathie soudaine, d'un retard apparent dans les activités graphiques, d'une lenteur exagérée, d'un refus d'écrire... Souvent, c'est en effet l'enseignant qui va repérer les indices puisqu'il a face à lui un groupe et donc la possibilité de comparer les acquis, tout en connaissant le contexte de l'enfant. Ses observations sont communiquées aux parents et aux structures institutionnelles d'accompagnement scolaire – en Belgique, ce sont les Centre Psycho Médico Sociaux (CPMS) qui alors, font appel à la graphothérapie ou à la rééducation de l'écriture.

Concrètement ?

La première rencontre

Elle peut se dérouler soit au domicile de l'enfant, soit au cabinet de consultation, soit à l'école. Ce sera en fonction de la situation particulière de chacun, de la façon de travailler du professionnel et du souhait de l'enfant.²⁰

L'objectif est précisé avec l'enfant ou le jeune : « nous allons développer une boîte à outil à toi pour mieux réussir à l'école et te sentir plus à l'aise avec l'écriture ». Souvent, l'organisation de la chambre, du lieu d'étude, apporte des indicateurs précieux. Mathieu, 10 ans, a pu mieux gérer ses difficultés d'écriture et de concentration lorsque son ordinateur avec les jeux vidéos a été placé dans une pièce « pc », sa chaise de bureau sur roues

¹⁹ Coaching scolaire : accompagnement de la réussite scolaire à partir du projet et des ressources de l'élève.

²⁰ Par exemple, Chantal Thoulon-Page décrit ses méthodes de façon très détaillée dans son livre « La rééducation de l'écriture de l'Enfant ».

mobiles a été remplacée par une chaise fixe à bonne hauteur pour ses bras et ses pieds.

Au domicile, nous nous retrouvons, en tant que professionnels, « invités » dans l'espace de l'enfant, ce qui permet de tirer le maximum de profit des ressources de l'enfant et du milieu, pour y construire des réponses adaptées.

En cabinet de consultation, nous prenons le temps de bien installer l'enfant et le laisser se familiariser avec l'environnement, afin qu'il puisse l'investir.

Autant que possible, une série de documents -dessins et écritures- auront été rassemblés par le parent avec l'enfant pour réaliser une « ligne du temps », depuis la petite enfance. En racontant le parcours scolaire, parfois vécu comme fractionné, chaotique, l'enfant et le parent collaborent à la reconstruction d'une progression dans le temps. Des souvenirs reviennent, se réarticulent, s'ordonnent dans une chronologie, qui sera ensuite mise en lien avec l'analyse de l'écriture. La difficulté sort de son « immédiateté » pour trouver ses racines au sein d'un processus semé d'échecs mais aussi de réussites.

Nous précisons alors ensemble la demande, par exemple : « je veux pouvoir écrire mieux, plus vite, plus clairement... »

Des tests adaptés sont proposés pour évaluer la vitesse de l'écriture, l'évolution dans l'espace, le schéma corporel, le langage, les capacités d'attention.

La position du corps et la tenue de l'instrument font aussi partie des observations faites lors de la première rencontre.

Le bilan : essentiel

Le bilan reprend, outre les données courantes de l'élève que sont l'âge, l'année et l'école fréquentée ;

un descriptif précis de la situation scolaire de l'enfant, depuis l'entrée en maternelle. Ceci en lien avec l'évolution familiale, les déménagements, les changements, l'arrivée de frères et sœurs, les séparations ;

la santé et le soin de l'enfant : sommeil, alimentation, éventuelles opérations, port de lunettes, d'appareil auditif ;
l'analyse graphologique et des dessins depuis la petite enfance, en fonction des documents reçus ;
l'évaluation actuelle sur base de la première consultation porte sur :

- le langage oral,
- la latéralité, la spatialité,
- l'écriture en fonction de l'âge,
- le comportement de l'enfant/ du jeune à partir de différents regards.

Le bilan permet éventuellement d'orienter l'enfant vers d'autres professionnels. Il peut y avoir en effet des troubles de l'alimentation, des troubles d'ordre psychoaffectif ou encore des doutes quant à l'ouïe. Tel Eric, 10 ans, à l'écriture particulièrement éteinte et peu dynamique, dont l'origine, suite à la discussion avec la maman, semble provenir d'un traumatisme de la petite enfance. La meilleure aide a pu lui être apportée dans une démarche psychologique.

Tel autre enfant de 4 ans venu suite à une inquiétude de l'enseignante maternelle concernant la latéralité et le manque d'intérêt pour le graphisme. Plus intéressé par le foot et les voitures que par les outils graphiques et le dessin, la proposition a été de le laisser évoluer à son rythme et de réaliser un bilan 6 mois plus tard. A presque 5 ans, nous avons alors travaillé ensemble sur les mouvements du corps et les grands gestes préalables du graphisme.

La deuxième consultation

La deuxième rencontre permet de mettre en œuvre de nouvelles pistes concrètes pour augmenter l'estime de soi, préciser l'orientation scolaire, choisir les méthodes d'apprentissage.

En effet, sur base du bilan, de nouvelles compréhensions émergent et le travail réel d'accompagnement peut prendre place, dans un contexte qui a du sens.

La rééducation de l'écriture se décide à ce moment, en accord avec l'enfant.

Le suivi, en dialogue avec l'école, les parents, les différents intervenants

En fonction de l'âge, les objectifs seront différents :

jusqu'à la troisième primaire, la préoccupation est de faciliter l'accès à une écriture à la fois efficace et lisible, en vérifiant les pré-requis et les méthodes d'apprentissage ;

ensuite, autant que possible, nous partons de l'écriture de l'enfant ou du jeune, facilitant le «bricolage» correspondant à la personnalité de notre scripteur et aux exigences scolaires.

Ce travail est toujours communiqué et discuté avec les parents, les enseignants et autres intervenants tels que logopèdes – ou orthophonistes -, psychologue, diététicien etc.

L'objectif est surtout de «réintégrer» le sujet dans son milieu, le rendant apte à utiliser les ressources existantes. Il sera plus utile pour l'enfant de retrouver le plaisir d'aller à l'école et d'apprendre, de bien s'installer à la maison, plutôt que de poursuivre des années de consultations de rééducation, en bulle isolée du monde. La consultation de rééducation, à notre avis, doit rester un moment bien limité dans le temps mais qui aide à retrouver sa place dans la famille et l'école – ou à contribuer à la pertinence d'une décision de changement d'environnement. Le nombre de consultations et la fréquence dépendent des nécessités de chacun mais ne dépassent pas en général une séance par semaine.

Chapitre I : Avant d'écrire

Le Contexte favorable

Beaucoup d'enseignants et de parents demandent: *comment donner l'envie d'écrire ?*

La motivation et l'estime de soi vont en effet se lier intimement aux apprentissages et en particulier à l'écriture.

Comme l'écriture représente symboliquement notre existence dans le monde et dans le temps, la multitude de petites actions de prise de conscience ouvrira le désir d'entrer dans l'écrit.

Réaliser les activités **avec** les enfants: rien n'est plus exaspérant que des activités, avec la meilleure intention du monde, imposées et réalisées dans un climat d'obéissance ennuyée et ennuyeuse, que ce soit à l'école, en famille ou en rééducation.

Créer un environnement propice à l'écrit

A l'école, de la classe d'accueil à la troisième maternelle: mise en place des repères.

Essentiel: une classe structurée, avec des espaces clairement définis par type d'activité. Un espace pour le bac à sable, un autre pour les jeux, un autre pour le dessin, un autre pour le coin lecture etc. Le mieux est, comme dans les « maisons vertes » initiées par Françoise Dolto de préciser les limites au sol avec des bandes autocollantes de couleurs.

Cela permettra aux enfants d'établir très vite des repères qui ont du sens. On ne vient pas avec du sable dans le coin lecture. Intégrer les enfants dans la décoration de la classe. Bien sûr, leurs noms avec des photos mais aussi petit à petit leurs productions, dessins et progressivement, les gestes d'écriture en lien avec les activités telles que les recettes de cuisine, les visites à la ferme etc. en variant les styles d'écriture : majuscules typographiques, cursive, script...

Utiliser des référentiels: toute observation, toute activité sera représentée par un dessin, une photo et toujours un écrit. Ainsi, la recette des crêpes se retrouve détaillée chronologiquement, illustrée à la fois avec les ingrédients nécessaires et les étapes, créant ainsi une démarche heuristique pleine de sens - on ne cuit pas la crêpe avant de faire la pâte.

Avoir un coin lecture avec des livres à disposition. Dès que possible, responsabiliser les enfants sur le soin apporté aux livres.

Réaliser un rituel de lecture, régulier, que l'enfant reconnaît et attend.

NB: ne pas hésiter à raconter régulièrement une même histoire reconnue par les enfants, dont ils reprendront certains passages en coeur, par un bruitage, par un « refrain ».

Compléter le semainier avec les enfants en début de semaine, le journalier, l'horloge en carton aux couleurs différentes en fonction du moment de la journée, l'illustration des saisons, etc. autant de référentiels qui vont situer les enfants dans **le temps**.

Utiliser les couleurs comme repères: la boîte rouge dans laquelle sont les crayons, la boîte bleue contient les gommettes, la couleur verte sur l'horloge indique la récréation, etc.

Gérer l'espace: pour chaque activité proposée, **le lieu** doit être adapté. Pour les activités liées aux mouvements, il doit y avoir de la place pour circuler, tourner, se déplacer. La salle de gymnastique, la cour de récréation... sont parfois mieux adaptées que la classe.

Procéder par séquences: lorsque nous abordons l'écrit, il est utile de procéder par étape, une chose après l'autre et cela, de façon systématique. Rappelons-nous que l'écriture concerne les automatismes de gestes séquentiels d'où l'importance de ne pas brûler les étapes !!!

Dans la vie quotidienne et à la maison, l'écrit fait partie du décor.

Lorsque dans la rue, Émilie, 4 ans, repère sur les affiches publicitaires toutes les lettres M comme Maman, elle établit spontanément le lien avec son environnement et, telle une éponge, absorbe du paysage extérieur des éléments de construction cognitive.

Se promener, aller au magasin, chez le médecin, prendre le transport en commun, regarder la boîte de céréales au petit déjeuner ... autant d'activités sources d'apprentissages précieux.

A la maison,

Essentiel: l'intégration de l'écrit dans le quotidien et le plaisir du livre.

Par exemple, expliquer la règle d'un jeu en lisant le mode d'emploi, écrire ensemble une carte d'anniversaire, faire la liste des courses ensemble et ajouter des logos sur la liste de telle manière que l'enfant puisse suivre.

- Avoir recours à des rituels: la classique lecture avant de s'endormir
- Utiliser également les repères de couleurs et / ou visuels pour que les enfants puissent évoluer avec autonomie.
- Prévoir un espace en hauteur (ou plan incliné) toujours disponible pour dessiner, écrire, laisser une trace.
- Mettre à disposition de l'enfant: crayons de couleurs, feuilles de papier, livres à colorier, livres.. Quelle joie de voir le petit Mathieu assis à la table de la cuisine, dessinant et discutant avec maman pendant qu'elle prépare le repas.
- Dans un lieu de passage de la maison, placer un beau tableau général avec les activités de la famille, sous forme de semainier sur le frigo. Une habitude qui aide à planifier ensemble en tenant compte de chacun; avec les post-it chacun peut compléter une liste d'achats, les choses à ne pas oublier, les dates d'anniversaire...

NB: Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'écriture avant la première année primaire, de corriger les lettres inversées lorsque l'enfant écrit fièrement son prénom en lettres détachées.

Par contre, il importe de suivre la demande de l'enfant, de valoriser ses tentatives et de se mettre à son niveau. L'enfant posera les questions qui correspondent à son niveau d'entendement.

En rééducation,

Quand doit-on s'inquiéter ?

Dès l'âge de la 1ère ou 2ème maternelle (entre 3 et 5 ans), l'observation d'un décalage entre l'évolution de l'enfant au niveau du langage, du comportement et ses aptitudes graphiques peut attirer l'attention de l'enseignant ou du parent. L'enfant ne s'intéresse pas aux jeux de construction, au dessin, sera maladroit dans les activités manuelles. Par contre, il est très intéressé par les images, les films, les histoires... qu'il pourra répéter et reproduire avec une grande aisance.

Deux observations majeures, on détectera :

- Un décalage entre les acquisitions, ce qui indique qu'il ne s'agit pas d'un retard général ;
- Les automatismes qui ne se mettent pas en place ou avec une extrême lenteur : boucler les lacets, le graphisme...

Toutes les activités proposées en milieu scolaire s'adaptent à la remédiation. Rappelons l'importance de ne pas sauter les étapes !

Le lieu d'accueil est bien structuré.

La séance est ritualisée; on commence par un verre d'eau, on consacre un moment à la relaxation, puis on passe à un exercice etc.

Une horloge permet de suivre ensemble le rythme de la séance. Un chronomètre géré par l'enfant va le rendre acteur.

Les préalables

Nous sommes dans « Les pré-requis » ou encore, « l'Entrée en Ecriture » (cfr Emilia Ferreiro):

les objectifs des activités proposées sont d'être à l'aise avec l'expression de son corps, de communiquer de différentes manières, de lier le plaisir à l'écrit, de passer de la troisième Dimension (3D) à la deuxième dimension (2D), la feuille de papier.

Plus précisément, on exercera :

- La dominance latérale
- Le schéma corporel: prise de conscience des différentes parties du corps
- La détente: pour que l'énergie puisse passer par le corps et s'exprimer dans le geste
- L'utilisation de l'espace: en trois dimensions et ensuite en deux dimensions, sur le papier
- La prise de conscience du temps: aujourd'hui, entre hier et demain
- Le mouvement
- La graphomotricité fine
- Le décodage

Définir la latéralité de l'enfant

Gaucher/ droitier ? Entre 5 et 13 % d'enfants sont gauchers.

Les auteurs s'entendent pour dire que la prédominance manuelle est habituellement installée lorsque l'enfant entre à l'école (5 ou 6 ans).

A l'école,

Attention à l'effet « miroir » ! Le petit enfant aura tendance à réaliser avec sa main gauche les mouvements présentés en face de lui, avec la main droite ! En particulier dans les activités de mouvements liés au graphisme, il faudra toujours se placer à côté de l'enfant.

La prédominance manuelle s'installe lentement au fur et à mesure que l'enfant manipule différents objets dans son environnement. À la maison comme à l'école, on observera l'enfant dans les activités quotidiennes; comment prend-il sa fourchette? Avec quelle main ouvre-t-il la porte le plus facilement? Il importe cependant de faire une distinction entre les activités uni-manuelles et bi-manuelles car la dominance pour ces deux types d'activités n'est pas toujours la même. Certaines personnes exécutent toutes les actions uni-manuelles avec la main droite et préfèrent la gauche pour les activités à deux mains, comme jouer au golf, au hockey.

Pour observer la dominance manuelle les objets sont placés de façon « neutre » afin de ne pas influencer leur prise. Ainsi, placer la cuillère à droite ou à gauche du bol de nourriture n'est pas la meilleure chose à faire puisque l'enfant utilisera la main la plus proche. L'idéal est de placer la cuillère au centre à la verticale de façon à ce que sa prise soit aussi facile d'une main que de l'autre. Le même principe s'applique pour la prise de la brosse à dents, de la pelle, du camion, de la poupée, du pinceau, de la craie, du crayon, etc. L'enfant utilisera spontanément la main la plus habile pour agir.

Attention, capuchon! Avec les enfants qui explorent leur latéralité, évitons les feutres avec capuchon. En effet, au départ, l'enfant risque d'utiliser sa main dominante pour retirer et garder le capuchon. Il peut alors se forcer à utiliser l'autre main (qui n'est pas la dominante) pour écrire ou dessiner. Seul l'enfant qui a une dominance manuelle bien marquée se débrouillera spontanément pour changer l'instrument de main et ainsi, réaliser le graphisme avec la main dominante.

Découvrir la latéralité par des exercices adéquats est essentiel. Il existe de nombreux jeux, chansons qui permettent de montrer du doigt. Les activités manuelles reposent également sur le contrôle visuel (guidage et coordination), proprioceptif et tactile. Par des trucs assez simples comme regarder par le trou de la serrure, ou jouer au football, il sera important de repérer la dominance de

l'oeil, de la main, de l'oreille, du pied. Parfois, l'oeil dominant est le droit et la main est la gauche. En prendre conscience peut mieux organiser l'apprentissage, la position du corps.

René Paoletti²¹ a établi une classification des activités manuelles, fort utile qui met en lumière l'intention qui détermine chacune de ces actions :

Orientation : Indiquer une direction du doigt, suivre du doigt un vol d'oiseau, porter sa main sous un robinet, appuyer sur un bouton, exécuter des comptines, chansons accompagnées de gestes.

Préhension : Saisir un verre, attraper une balle

Manipulation : Tâter un fruit, tenir une bouteille, retourner un verre, manger à l'aide d'une cuillère, modeler de la plasticine.

Action graphique : dessiner, peindre, écrire, tracer, colorier, copier, écrire

Restitution : lâcher, déposer, laisser tomber un caillou, poser un verre.

Projection : frapper, lancer, donner un coup de marteau, projeter une fléchette.

A la maison,

Observer l'enfant dans le quotidien : la main avec laquelle il prend ses couverts, les objets courants.

NB : attention au mimétisme ! L'enfant aura tendance à vouloir imiter le parent et utiliser la main dominante de celui-ci !

²¹ Paoletti, René (1999) « Education et motricité de l'enfant de deux à huit ans » Gaëtan Morin Editeur, Montréal et Paris

En séance de rééducation,

Comme l'enfant est reçu en individuel, nous pouvons réaliser ces mêmes activités ²² et l'observer plus précisément en l'invitant à :

- Choisir une carte d'un jeu,
- Transvaser du liquide d'une bouteille dans un verre,
- Attraper un ruban
- Etc.

Le schéma corporel et la prise de conscience de son corps

Notre corps est l'interface de tout acte dans le monde. Toutes les activités autour de l'hygiène, du sport, de l'expression corporelle... sont essentielles pour le respect de soi et des autres. Notre corps est intérieur et extérieur. Les petits sont très curieux des organes, du squelette...

Une nécessité : Se DÉ-TEN-DRE !!

À la maison, comme à l'école, comme en rééducation,

une constatation: nous - enfants compris !!! - vivons stressés !!
Alors, soit nous nous inscrivons à un cours de yoga, soit nous prenons chaque jour quelques minutes pour nous détendre, respirer profondément en gonflant le ventre, vider son esprit par de la visualisation, écouter une musique douce, etc.

Attention, le but ici n'est pas de s'endormir mais, au contraire, de libérer de l'énergie bloquée par les tensions inutiles et la rendre ainsi disponible.

²² De nombreux exemples d'activités sont détaillées dans le livre de J. de Ajuriaguera repris en bibliographie.

Voici deux petits exercices ludiques et efficaces.

« La douche imaginaire »

*objectifs : prise de conscience des différentes parties du corps et détente ;
prise de conscience du corps de l'autre*

Age : à partir de 3 ans

On se met debout. Avec effusion, on mime avec le bras au-dessus de la tête la douche et l'eau bien chaude qui coule le long du corps. Avec les deux mains, on shampooine bien les cheveux, le visage, les yeux, le front..., on continue en savonnant bien toutes les parties du corps, en particulier les parties qui servent à l'écriture, l'épaule, le coude, l'avant-bras, le poignet, la main, chaque doigt en le nommant...

Je peux ensuite faire la douche sur le dos de mon voisin en nommant bien chaque partie, soit deux par deux, soit en faisant le petit train, l'un derrière l'autre.

Ici, nous massons avec une certaine vigueur les différents muscles.

On peut adapter ou varier la « douche imaginaire » pour prendre conscience des trois profondeurs de contact avec le corps : la peau, les muscles et l'ossature.

- La peau : avec ses doigts, on effleure les différentes parties du corps en imaginant des gouttelettes couler légèrement pour sentir la peau ; ou on passe délicatement avec une plume ;
- L'ossature : on tapote avec un bâton ou avec la partie saillante de la main tous les os du corps : sur la main, le poignet, le coude, les côtes, le bassin, etc.

Avoir en classe des représentations du corps humain, par exemple des radiographies, permettra de visualiser les sensations tactiles.

« Le soleil »

objectifs : prêter attention à l'énergie qui circule dans mon corps, et à l'autre près de moi.

Age : à partir de 5 ans



En cercle, assis sur une chaise ou sur le sol, les yeux fermés, je respire profondément.

Je lève les mains en l'air très haut pour attraper le soleil, je le fais entrer par le haut de la tête, descendre par l'intérieur jusqu'à mon coeur.

Toujours les yeux fermés, les mains au niveau du coeur, je respire et expire trois fois profondément en laissant le soleil grandir en moi, sentant sa lumière et sa chaleur.

Puis, doucement je le fais revenir au niveau de mon coeur,

Je pense alors à un autre enfant qui est dans le cercle et, ouvrant les yeux, je donne le soleil en ouvrant les mains vers la personne de mon choix.

NB : cet exercice peut clôturer une séquence ou la journée ; au lieu de donner le soleil à un autre enfant, on le dépose ensemble au milieu de la classe et disant « merciiii ».

La prise de conscience de sa « kinésphère » (les limites de son corps) entre également en jeu pour ce qui concerne l'espace.

La psychomotricité fine

A l'école,

La manipulation de petits objets favorise la prise distale à trois doigts (pouce, index, majeur) qui prépare la prise du crayon. Aussi, il est préférable d'offrir aux jeunes enfants des petits crayons de cire, de bois ou des pastels plutôt que les gros crayons feutres qui ne sont pas adaptés aux petites mains et qui favorisent malheureusement une prise palmaire peu favorable à la tenue du crayon.

Voici quelques activités qui exigent une psychomotricité fine et renseignent quant à la main dominante :

- Classer des boutons par couleur ou par grosseur
- Enfiler des macaronis pour en faire un collier
- Découper le long d'une ligne pointillée
- Piquer des punaises dans un bouchon liège
- Jouer aux dés

La maîtrise de la motricité manuelle de l'élève dépend très largement des expériences motrices vécues avant d'entrer à l'école. Bien qu'il existe une infinité de jeux et de tâches utilitaires axés sur le développement de l'habileté manuelle, nous constatons que de plus en plus d'enfants arrivent à l'âge de l'école primaire avec des faiblesses motrices qui peuvent nuire à leur rendement scolaire.

Avant de tenir le crayon: avant d'apprendre à l'enfant à bien tenir le crayon, il est bon de l'amener à observer et à connaître le nom de ses doigts. Pour cela, plusieurs activités, tout aussi intéressantes les unes que les autres, conviendront aux différents styles d'apprentissage des enfants.

- Chanter une comptine qui a pour thème le nom des doigts (pour les auditifs)
- Faire un moulage des mains ou des empreintes des mains (pour les kinesthésiques)
- Dessiner des mains ou décorer les doigts (pour les visuels)
- Une fois que l'enfant connaît le nom de ses doigts, il convient de lui faire observer les différences entre ceux-ci. Lequel est le plus fort, le plus habile, le plus court, le plus long... ?
- Plusieurs exercices favorisent la tonicité et la dextérité tout en s'amusant :
- Secouer les mains vigoureusement
- Jouer aux marionnettes
- Pianoter du pouce à l'auriculaire et inversement avec une main et ensuite avec les deux mains simultanément
- Faire les griffes de chat : étirer les doigts puis les crispier en serrant très fort et les détendre lentement. En profiter pour s'étirer comme un chat.
- Appairer des boutons deux par deux, les yeux fermés, en les reconnaissant au toucher
- Le jeu de Mikado qui demande de manipuler les bâtonnets délicatement.
- Faire tourner une toupie
- Pâte à modeler
- Faire des ombres chinoise avec les doigts.

A la maison,

Toutes les activités de bricolage, de cuisine, de nettoyage... intègrent le développement de la psychomotricité dans la vie de tous les jours.

L'éveil artistique va apporter une motivation supplémentaire.

La noblesse du travail du bois, le contact ancestral du potier avec la terre, la magie de la cuisson d'assiettes en porcelaine, le souffleur de verre... autant de métiers, de matières qui développeront la psychomotricité fine tout en entrant dans une dimension culturelle, à découvrir avec les petits enfants. De plus en plus d'expositions de peintures sont aujourd'hui accessibles aux plus petits, avec possibilité de toucher, d'expérimenter.

De telles activités compensent l'aspect anecdotique des cours artistiques ou sportifs. En général, à l'école primaire, les cours artistiques, de gymnastique et de religion (ou de morale) « comptent pour du beurre »...

Les différentes formes de langage, la familiarisation avec le code

En consultation, nous utilisons ces mêmes activités et sommes souvent surpris de constater la nécessité pour l'enfant d'être écouté, entendu. Avant d'écrire, il doit parler, écouter et... être écouté.

A l'école,

Ici entrent les nombreuses activités ludiques qui permettent d'aborder les langages :

Avec le corps : imiter l'animal, mimer des situations, des émotions

Oral : dire « bonjour » dans les différentes langues des enfants, expliquer son dessin

Écrit : observer différentes écritures, inventer une écriture à partir des mots connus

La dictée à l'adulte

Déjà en maternelle, en amenant l'enfant à exprimer clairement ce que représente le dessin, l'enseignant va écrire un petit texte, valorisant ainsi son discours, l'encourageant à préciser sa pensée.

Quelle fierté lorsque, de retour à la maison, l'enfant va montrer son dessin et maman va pouvoir reformuler toute l'histoire, à partir de ce que «madame» a écrit. Là se construit le sens de l'écriture en tant qu'expression, communication, perpétuation de la trace dans le temps.

NB : Cette activité va apparaître à plusieurs reprises. Il s'agit de séquences particulièrement intéressantes puisque, c'est à partir de l'importance de la parole de l'élève que l'enseignant va l'aider à valoriser sa pensée et à la transmettre, offrant ainsi, par l'écriture, un support pour la confiance en soi.

Le décodage : Couleurs, sons et dimensions

L'écriture est un code qui fait appel aux capacités d'abstraction. L'enfant devra passer de l'imitation (je copie ce que je vois, j'imité le son, etc.) vers un nouveau processus mental qui inclut l'abstraction, la mémorisation et la traduction.

Dans une activité qui a pour objectif de s'entraîner au «décodage», il est donc essentiel de ne pas utiliser des représentations concrètes, analogiques, évidentes.

Les notes de musiques illustrent parfaitement cette invitation à l'abstraction. La signification des blanches et des noires fait appel à la symbolique.

Par contre, si je représente le son long par un grand rectangle et le son court par un petit carré, il y a analogie et cela ne demande pas d'effort de mémoire et d'abstraction.



Création de partitions avec les enfants, à partir de couleurs.

Les enfants sont assis sur leur chaise en cercle,
Après avoir choisi deux sons, l'un long et l'autre court, et
deux gestes qui accompagnent le son, l'enseignante dessine la
partition sur le tableau ou sur une feuille suffisamment longue
et bien visible par tous.

Les boules bleues représentent donc le son long : OOh, yahoo ;
et les boules vertes le son court : hop, tak, ...

Avec l'enseignante, les enfants « lisent » la partition uniquement
avec les sons longs et courts jusqu'à assimilation.

Nous ajoutons les gestes :

boules bleues, son long : on se met debout et on lève les bras ;
boules vertes, son court : les mains qui frappent sur les genoux.

Les enfants vont lire :

(une boule bleue, une verte, deux boules bleues, trois vertes, une bleue, une verte etc...)

OOh, hop, OOh, OOh, hop, hop, hop, Ooh, hop, etc.. avec les gestes correspondants.

Variante : on divise le groupe en deux, le premier groupe fera les « ooh », le second les « hop ».

Variante : les boules rouges et vertes peuvent être des cœurs et des trèfles, des carrés et des cercles, des fleurs et des étoiles...

NB : cette activité est intégrée plus tard, en lien avec les mouvements de l'écriture.

A la maison,

Faut-il encourager la pratique de la langue française à la maison, lorsque les parents parlent une autre langue ?

Nous savons maintenant que l'enfant qui possède bien sa langue maternelle apprendra plus facilement une autre langue. Il est donc absolument inutile d'obliger l'enfant à parler le français à la maison, avec ses parents parlant le wolof ou l'espagnol. Au contraire ! Il est malheureux de constater de nombreux parents qui refusent de parler leur langue –et ainsi de la transmettre-, croyant faciliter l'apprentissage de leur enfant. Par contre, l'apprentissage de la langue du pays d'accueil dépendra en très grande partie de l'intégration positive de la famille, des bonnes relations sociales.

L'importance du prénom



Le prénom est un des tous premiers mots écrits et symbolise à lui tout seul les enjeux identitaires de l'écriture, par la fierté de la signature, symbole de l'estime de soi, de la fierté d'appartenance à la famille aussi ! Certains enfants veulent très tôt accompagner leur prénom du nom de famille...

A l'école,

A tout âge, les activités autour du prénom vont favoriser la valorisation de l'enfant et le respect des uns vis-à-vis des autres.

Deux activités inspiratrices avec les petits :

«*En lien avec les syllabes*» : on dit son nom en tapant des mains au rythme des syllabes; les autres répètent ensemble le nom en détachant bien les syllabes : « fa-bian »

Variante : on double la syllabe : « fa-fa » « bian-bian »

Attention ! : La prononciation et le nombre de syllabes dépend

de la langue maternelle : en français, on ne prononce pas le « e » muet qui pourtant s'écrit. Donc « char-lotte » comporte deux syllabes orales.

« *La fresque des prénoms* »

Matériel : une feuille de papier A3 ou A2, posée sur une table. Entre trois et 5 enfants se mettent autour de la feuille. Chacun écrit son nom, en face de lui. Nous avons donc les noms écrits tout autour de la feuille de papier. Puis on tourne la feuille de telle manière que chacun décore le dessin de son voisin. Chacun va donc décorer les autres noms que le sien et, progressivement les espaces individuels vont se retrouver liés entre eux. Voir son nom illustré par les autres donne du sens à la socialisation, grâce à la classe.

Le thème des qualités : amener l'enfant à s'appuyer sur ses qualités, et valoriser celle des autres enfants, s'avère d'une grande utilité dans la prévention à la violence !

De nombreuses activités existent. En voici un exemple :

« *Mon animal préféré* »

Matériel : des photos d'animaux.

Par groupe de 10 enfants, placés en cercle.

Chaque enfant choisit une photo et réfléchit aux qualités de l'animal.

Ensuite, chacun présente « son » animal et explique les qualités et dépose

la photo au milieu du cercle.

L'enseignant prend au hasard une photo et, le groupe (sauf celui dont

c'est l'animal) doit se rappeler de qui est l'animal et quelles en sont les qualités.

Cela crée une habitude de mémoriser les qualités de chacun, par le biais des animaux, ce que les enfants aiment beaucoup.

A la maison,

Réaliser des fresques familiales, régulièrement et voir ainsi l'évolution du clan familial.

Expliquer à l'enfant éventuellement les origines et la signification de son prénom.

Spatialité: le passage du 3D au 2D

Avant de se situer sur la feuille de papier, l'enfant doit s'approprier l'espace tridimensionnel de la classe, de la pièce.

A l'école,

Certains enfants auront besoin de bien intégrer l'espace en trois dimensions (la classe) avant de pouvoir s'orienter avec adresse sur la feuille de papier (deux dimensions).

Avant de travailler les lettres, il faudra maîtriser :

- La dimension : petit, grand, qui permettra la différenciation de la hauteur des lettres
- L'orientation antihoraire : qui va faciliter la réalisation des arrondis
- L'horizontalité : le respect de la ligne de base
- La verticalité
- Le déplacement latéral : de gauche à droite
- La pression : pour assurer une régularité

La musique et le rythme, alliés inépuisables !

Quelques exemples d'activités et d'objectifs visés :

Objectif: stimuler le schéma corporel et la motricité.

Sur une musique, sur une histoire racontée, avancer vers le château, reculer face au dragon, tourner sur soi-même en criant la formule magique, marcher vite pour échapper au loup, se mettre en file indienne pour la chanson des nains de Blanche-Neige, ou en ligne compacte pour faire face à l'assaut, etc.

Objectif: faciliter l'expression des perceptions et des émotions par le corps et sur le papier

Ecouter la musique, ressentir l'émotion dégagée par celle-ci et la représenter par des mouvements puis sur le papier, représente un véritable apprentissage. Lors des animations en classe, nous sommes souvent surpris de constater la rigidité des mouvements des petits enfants.

Jouer avec différents rythmes (valse, country, rock, etc.) est une façon amusante de permettre à l'enfant de trouver son propre rythme.

Toute activité artistique autour des sentiments: la tristesse, la colère, la joie mais aussi la nostalgie, la réconciliation, la transcendance, l'injustice etc. permettra à l'enfant et / ou au jeune d'utiliser le corps, la musique, le dessin ou l'écriture d'investir ces supports en lien avec l'émotion.

L'horizontalité

L'enfant développe très tôt (3 ou 4 ans) la notion d'horizontalité. Une multitude de petits exercices amusants permettent de vérifier si cette notion est bien acquise. Comme toujours, l'imagination et les objets qu'on a sous la main feront l'affaire. L'important est de s'assurer que la tâche s'effectue de gauche à droite, de varier les supports et les dimensions : sur un tableau, à plat sur la table, sur de grandes feuilles puis sur de plus petites.

Quelques exemples :

- Placer des figurines en file indienne sur une ligne horizontale imaginaire,
- Coller des gommettes régulièrement sur une feuille non lignée,
- Faire le même exercice, mais avec une éponge trempée dans la peinture,
- Relier deux images par une ligne horizontale (ex : le chien vers sa niche, le poussin vers la poule, etc.),
- Placer des voitures par terre, sur une ligne imaginaire.

La verticalité

La gestion de l'espace vertical permet de distinguer les zones supérieure, médiane et inférieure de l'écriture ainsi que l'espace interligne.

Par exemple :

- Disposer des blocs (des figurines, des gommettes) en trois étages tout en s'assurant que l'horizontalité et la régularité sont maintenues
- Faire des motifs de damiers avec des éponges
- Illustrer avec le corps : petit, moyen et grand

L'enfant va affiner ses compétences en traçant des lignes horizontales et verticales dans un déplacement gauche – droite, lorsqu'il va mettre en « cage », différents animaux (lion, singe, éléphant, etc.) qu'il aura au préalable dessiné sur une feuille non lignée.

Il importe que l'enseignant s'assure que l'avant bras de l'enfant glisse sur la table lorsqu'il trace les lignes (horizontales et verticales) de la cage, certains enfants ayant tendance à soulever l'avant-bras pour dessiner.

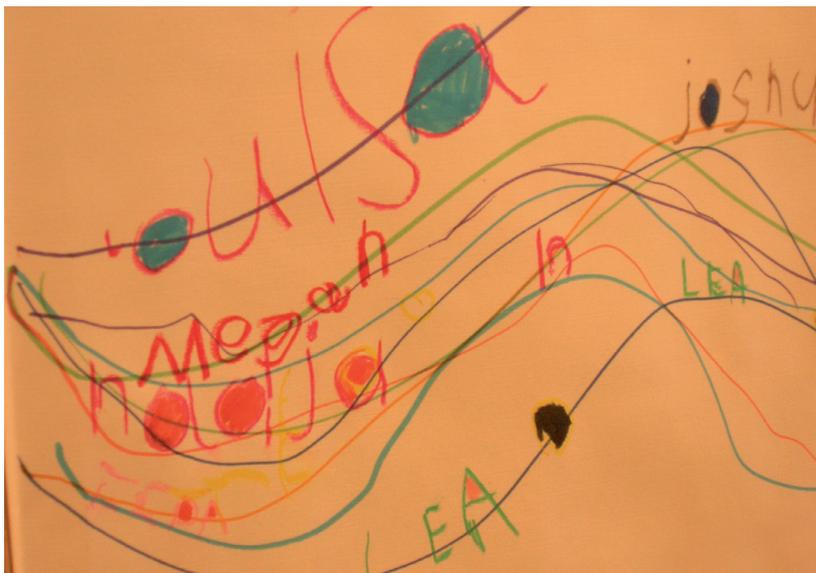
Respecter la progression des apprentissages !

Nous ne répéterons jamais assez d'être attentif à organiser des séquences sur base de ce qui est acquis.

L'idéal est donc de prévoir des activités aux séquences progressives.

Voici un exemple :

« Dessine-moi la mer ! »



Matériel : musique de la mer, papier à tapisser collé sur le mur, à hauteur des enfants

Par groupe de maximum 7 enfants

Consigne : en commençant à gauche et en terminant à droite, dessine la mer, le mouvement des vagues. Des vagues, comme vous voulez.

Les enfants sont placés à gauche du support, en file, pour réaliser l'exercice l'un après l'autre.

Ensuite, chacun va indiquer son nom sur les vagues, à l'emplacement qu'il désire.

Par cet exercice: d'une manière ludique,

- On «imprime» la direction de l'écriture, qui démarre à gauche et aboutit à droite,
- Nous avons des indicateurs quant au respect des consignes, à la spatialité, à l'acquis ou non du mouvement, à l'expression de l'enfant, à la prise de conscience (ou non) de l'horizontalité,
- Avec le prénom (sa place, sa grandeur, sa visibilité, sa forme..) nous avons des indicateurs quant à la perception qu'a l'enfant de lui-même, individuellement et dans le monde.
- Nous relevons également des indicateurs quant au comportement en lien avec d'autres: laisse-t-il la place? Fait-il sa vague solitaire, ou au contraire, en combinaison avec les autres?

Deux activités sous la loupe

Suivre les pointillés : erreur !

Trop souvent, dans les livres destinés à apprendre l'écriture, des erreurs sont proposées.

Un exemple classique est celui des pointillés tracés pour inviter l'élève à repasser sur ce tracé afin de se familiariser avec la forme de la lettre. A notre avis, il sera bien plus judicieux d'encourager l'élève à acquérir un joyeux geste lancé, canalisé dans une forme adéquate. Le risque de suivre scrupuleusement le pointillé est de freiner le mouvement et d'imprégner des habitudes de lenteur à l'écriture.

Le coloriage : faut-il oui ou non insister sur les activités de coloriages ? Cela ne risque-t-il pas de freiner toute créativité chez l'enfant ?

Cette préoccupation existe chez de nombreux enseignants de maternelle.

Une fois de plus, il n'existe pas de réponse standardisée mais des expériences intéressantes et un nécessaire «juste milieu».

Telle graphothérapeute propose de commencer ou terminer la séance par un mandala à colorier pour certains enfants qui « adorent ça » ! En effet, les qualités de concentration et la beauté du résultat colorié en font un outil bien approprié. En classe aussi, les mandalas sont souvent utilisés avec bonheur.

Les activités de coloriage permettent d'observer l'attitude des enfants et leur rapport face aux limites. La petite Sonia, 4 ans, la bouche en cœur, le petit visage tout inspiré, va respecter scrupuleusement les bords du dessin alors que Jonathan, même âge, intrépide et vif, prend un gros crayon rouge et trace de grands traits de part en part, sans tenir compte des formes du dessin ni des couleurs logiques.

Pour avancer et se développer, nous encouragerons la créativité de Sonia, qui aurait une tendance à peut-être se limiter à une attitude trop obéissante et passive alors que nous tenterons de canaliser l'énergie peut-être dévastatrice de notre Jonathan..

A la maison, le thème des limites

Comment dire « non » ? ou plutôt, comment dire « oui » ?

Lorsque les rôles parentaux sont assumés avec cohérence, lorsque la famille s'articule autour du respect et de l'intégration intergénérationnelle, les références existent, véritables repères (et repaires) pour l'enfant en évolution. Les limites à mettre font alors plus partie du bon-sens que de règles standardisées ou réponses toutes faites. Françoise Dolto disait qu'il vaut mieux un enfant trop gâté que pas aimé.

En tant que parents, essayons d'être cohérents dans nos règles et mesures prises, mettons-nous d'accord ensemble sur les règles de vie et soyons prêts aussi à les remettre en question par consensus. N'ayons pas peur de nous tromper et de le reconnaître ensuite. Avoir le droit à l'erreur.

Dans la pratique, nous observons que les enfants ont surtout besoin d'être encouragé à « oser ». Ils craignent de se tromper, de faire mal, veulent faire plaisir. Ils ont besoin de tout notre amour et encouragement positif pour avancer vers de nouveaux défis.

Chapitre II : Mouvements et formes de base – Passerelle de la maternelle vers le primaire

Lorsque le mouvement devient mot...

Lorsque l'enfant est prêt !

La position du corps

Au plan ergonomique, il est important de donner au corps le maximum de points d'appui afin de libérer le bras scripteur qui pourra bouger librement grâce à la bonne position de l'avant-bras, du coude, du poignet et de la main scriptrice, au fur et à mesure que les doigts feront avancer le crayon.

Malheureusement, la réalité scolaire quotidienne nous montre que le mobilier est souvent mal adapté.

1. La **chaise** doit correspondre à la morphologie de l'enfant. Lorsque les fesses sont appuyées au fond du siège, les pieds reposent à plat au sol. Les fesses et les cuisses supportent le haut du corps alors que les pieds supportent le poids des jambes placées à la verticale. Si la chaise est trop haute ou trop basse, les points d'appui changent ce qui provoque des effets directs sur la posture.

L'enseignant peut remédier au problème en ajoutant un coussin dur sur le siège de la chaise trop basse ou en plaçant un appui pieds de hauteur adéquate lorsque la chaise est trop haute. Le concierge de l'école ou un parent bricoleur peut facilement être mis à contribution pour ajuster correctement les chaises des écoliers.

2. La **table** doit idéalement être à la hauteur des coudes de l'enfant de façon à ce qu'il n'ait pas à soulever les épaules lorsqu'il dessinera ou écrira.

3. Le contrôle visuel du tracé demande que la tête soit légèrement inclinée de façon à ce que les yeux soient à la bonne distance focale (environ 30 cm pour l'enfant) de la ligne d'écriture.
4. Les bras assurent la stabilisation de la feuille tout en soutenant le tronc et en permettant la tenue adéquate du crayon et l'exécution contrôlée des mouvements graphomoteurs. La main non dominante sera posée sur le cahier pour qu'il ne bouge pas.

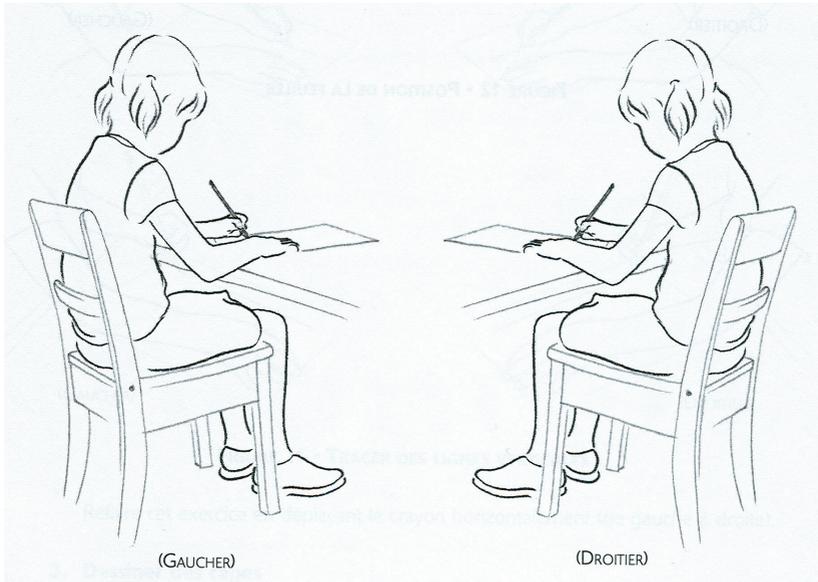


Illustration : Isabelle Gagné

La tenue de l'instrument scripteur²³

Alors que l'utilisation de la plume exigeait un apprentissage, celui-ci a été mis aux oubliettes avec l'arrivée des nouveaux instruments qui ont tendance à glisser sur le papier, peu importe comment on les tient.

L'écriture avance grâce à l'action des doigts. Il est donc important d'avoir une prise distale qui assure à la fois un bon contrôle, de la précision et la rapidité du tracé.

La tenue la plus simple et spontanée est la prise distale à trois doigts. Elle est naturelle et se met en place pour prendre de petits objets (ex : une pièce de monnaie, un petit bonbon, frotter une allumette, etc.). C'est la prise classique, confortable au plan ergonomique et économique au plan énergétique !

J'appuie le gras du pouce sur le côté de la dernière articulation du majeur. Si l'enfant a du mal à repérer l'endroit, lui indiquer l'endroit en faisant une petite marque à l'encre sur le côté du majeur afin de lui donner un repère visuel.

²³ La firme Pelikan, avec les conseils de Sylvie Tramasure, graphothérapeute belge, a réalisé un dvd accompagné d'un document explicatif ludique sur les positions adéquates. www.japprendsaecrire.be

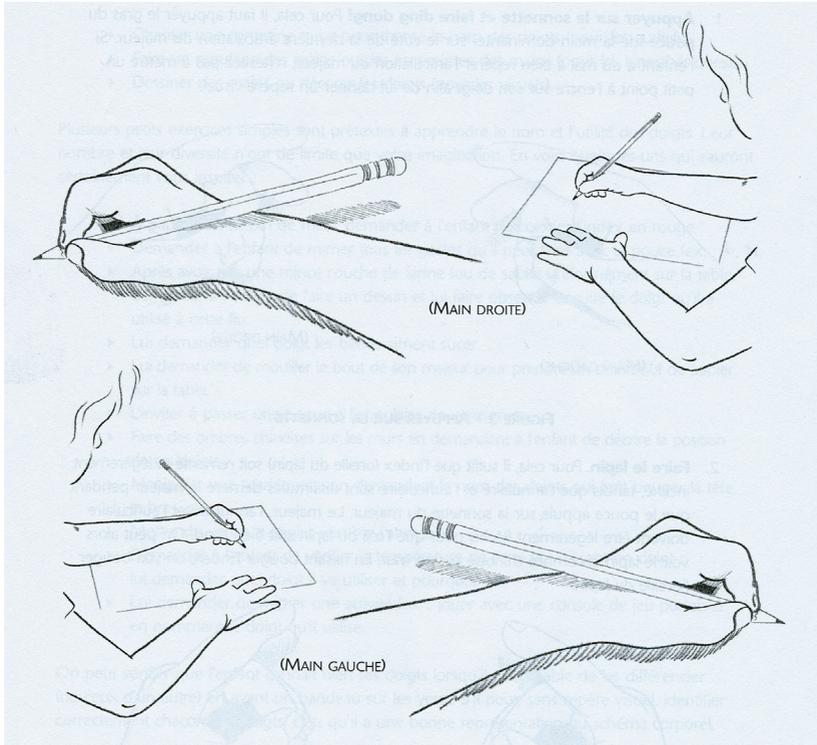


Illustration : Isabelle Gagné

Il ne faut pas hésiter à faire la mise en place et les exercices avec les deux mains. L'enfant fait ainsi travailler ses deux hémisphères cérébraux, et cela lui permet de prendre conscience qu'il a plus de facilité avec une main que l'autre. Il développe en même temps la motricité fine de ses deux mains.

Il arrive souvent que l'enfant ait déjà acquis de mauvaises habitudes avant son entrée à l'école, le plus souvent par ignorance. Toutes les mauvaises postures : corps déporté sur le côté, buste trop incliné vers l'avant, bras opposé qui « enveloppe » le cahier, etc. ont pour effet d'occasionner à court terme une fatigue qui compromet la mobilité de l'avant-bras et à long terme, des effets néfastes sur la colonne vertébrale. C'est

pourquoi, l'enseignant de maternelle se doit d'aider l'enfant à corriger sa mauvaise habitude le plus rapidement possible, non pas seulement pour faciliter l'écriture mais également pour lui éviter des douleurs au niveau du bras, ou du poignet et parfois même une impossibilité d'écrire, 10, 15 ou 20 ans plus tard.

La position de la feuille

Plusieurs auteurs s'entendent pour recommander que la feuille soit légèrement inclinée à 20 %, décentrée vers le côté du corps correspondant à la main qui écrit. Cette mesure est particulièrement importante pour le gaucher qui peut ainsi faire progresser son avant bras d'un bout à l'autre de la ligne d'écriture sans que le tronc devienne un obstacle majeur au déplacement de son avant bras vers la droite.



(DROITIER)



(GAUCHER)

Illustration : Isabelle Gagné

En résumé, l'enseignant vérifie d'abord que le mobilier est bien ajusté, que l'enfant adopte une posture qui utilise les bons points d'appui (pieds, cuisses, fesses, avant bras), que la tête est légèrement inclinée afin que les yeux sont à la bonne distance focale au-dessus de la main et à égale distance de l'écriture. Finalement, il doit s'assurer que les épaules sont horizontales et que le dos est assez droit et dans le bon axe.

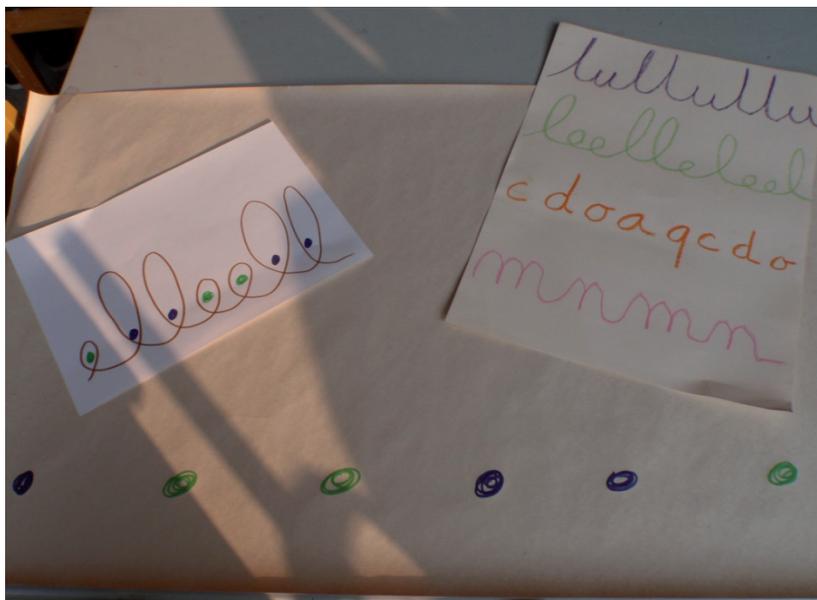
Les quatre mouvements-formes de l'écriture

Robert Heiss, graphologue allemand²⁴, définit ainsi le geste scriptural : « L'écriture est le produit d'un mouvement qui gère l'espace pour créer des formes ». Cette définition implique que l'écriture repose sur trois éléments fondamentaux : le mouvement, l'espace et la forme.

C'est le mouvement qui permet à la forme de prendre place. La majorité des lettres de notre alphabet ainsi que la liaison entre les lettres s'élaborent à partir de quatre formes de base : la boucle, la guirlande, l'arcade et le cercle.²⁵

²⁴ Heiss Robert (1947) Person als Prozess

²⁵ Les cahiers d'écriture proposés par Graziella Pettinati et Isabelle Gagné reprennent des modèles d'exercices réalisés sur base d'une compréhension de l'écriture cursive



La liaison, la boucle, la guirlande et le cercle se font dans un mouvement antihoraire contrairement aux arcades.

La guirlande, la boucle et l'arcade s'amorcent à la ligne de base contrairement au cercle qui s'amorce au sommet de la zone médiane. C'est pourquoi nous privilégions la séquence suivante pour faciliter l'apprentissage des formes de base :

- La boucle
- La guirlande ou la coupe
- L'arcade ou le pont
- Le cercle

Les autres lettres de l'alphabet, sont des combinaisons de ces formes de base.

Pour investir le mouvement, il convient de l'expérimenter, sans trop d'explications (elles viennent par la suite) :

- Avec le corps dans l'espace,
- Puis dans l'espace avec différents accessoires : un bâton et un ruban attaché à son extrémité, un foulard. Les mouvements laissent de belles volutes dans l'espace... pour autant que vitesse et souplesse du poignet s'accordent. Sinon, le ruban retombe en douceur, un peu triste.
- Sur différents supports, à la verticale et à l'horizontale,
- Sur différentes dimensions de papier,
- Pour enfin arriver aux limites de la ligne d'écriture.

Quelques remarques : Certains enfants auront plus de facilité à réaliser les exercices *les yeux fermés*, leur attention étant mobilisée par le ressenti et non par le stress de produire le bon résultat.

En ajoutant l'*inspiration* en montant et l'*expiration* en descendant on ajoute la conscience du rythme respiratoire qui favorise la relaxation.

Ils aiment beaucoup ! *Repasser* avec le doigt les formes dessinées sur un référentiel.

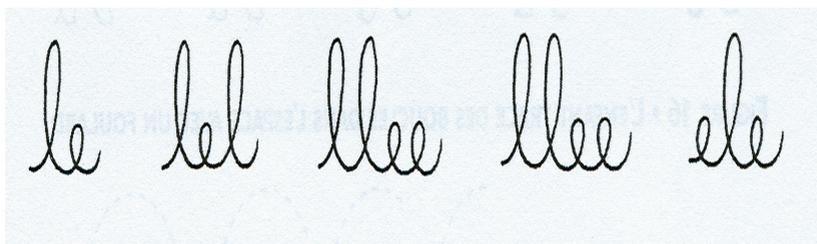
Astuces : le tableau noir permet un tracé plus appuyé ; sur le tableau blanc, les marqueurs glissent.

Attention : pour les exercices de graphisme, ne pas mettre les enfants face à face, pour éviter les confusions de références spatiales.

Au cours des exercices et en réalisant les référentiels, il est important de *respecter la logique* de l'écriture: trois ou quatre grandes boucles et/ou guirlandes ; jamais plus de trois arcades.

La boucle

On demande à l'enfant d'effectuer avec son index de grandes boucles dans l'espace. Le plus important est de s'assurer qu'il tourne dans le bon sens ! Le mouvement part du bas en remontant vers le haut tout en se déplaçant vers la droite (mouvement antihoraire), et non l'inverse. Il faut être particulièrement vigilant avec les gauchers, chez qui le réflexe est souvent un déplacement spontané vers la gauche.



Avec la conscience du corps : l'enfant se place de profil et forme la boucle à l'avant de son corps.

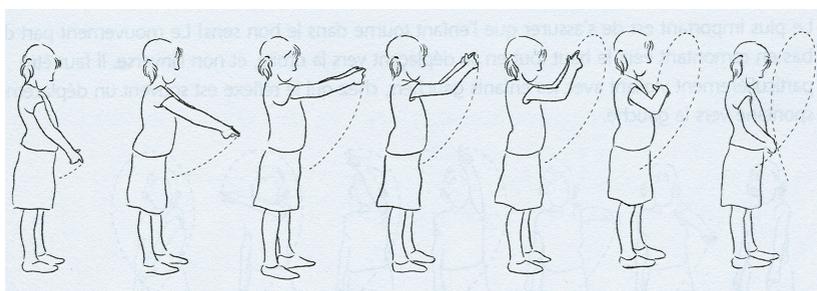


Illustration : Isabelle Gagné

Variante : même exercice, avec un foulard. En ajoutant de la musique, on favorise l'acquisition du rythme, lequel est essentiel à la fluidité graphique.

On peut passer ensuite au travail sur la table. On peut demander de tracer des boucles à l'aide de son index: d'abord de grandes et ensuite des plus petites. Puis on prend le crayon et on refait la même chose sur du papier non ligné en respectant les consignes :

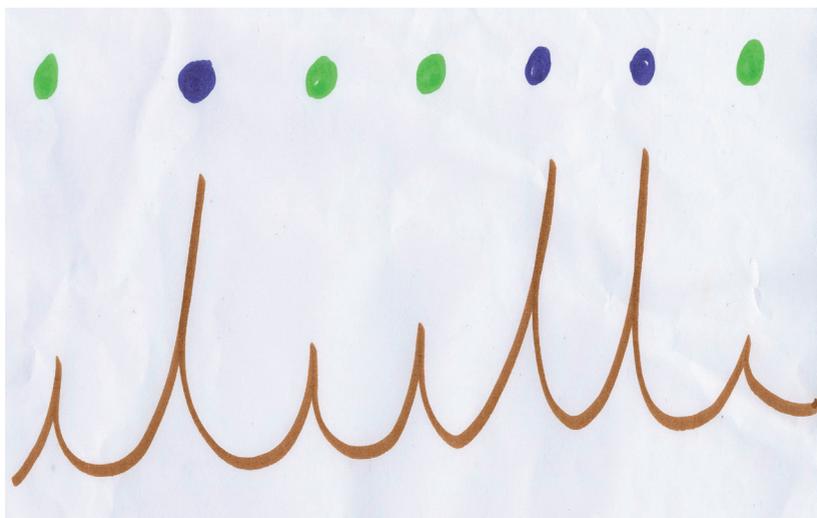
- Sens du déplacement : de gauche à droite
- Respect de l'horizontalité
- Régularité des éléments

Demander au scripteur de faire de grandes boucles, ensuite des plus petites et finalement de combiner des grandes et de petites.

Puisque la grande boucle forme la lettre «l» et la petite le «e», l'enfant peut écrire ses premiers mots : «le» et «elle».

On peut déjà lui permettre de tracer quelques mots en recourant à des images pour leur donner du sens.

La guirlande ou la coupe



La succession de deux boucles fermées forme une guirlande !
Le sens du déplacement est identique à celui de la boucle.

On procède de la même façon que pour la boucle : mouvement dans l'espace avec ou sans foulard, puis transfert sur le papier. Les exercices sur papier suivent la même séquence : grandes guirlandes, petites guirlandes, grandes et petites en combinaisons.

On peut ensuite associer les guirlandes avec des boucles.

Les guirlandes forment les lettres « i, u et t ».

On peut donc combiner ensemble les lettres apprises pour former de petits mots : il, île, tu, lu, lue, et, lit, lui, tuile, tête, tel, telle, têtue, têtue, tulle, lutte, etc.

En regroupant des mots, l'enfant peut écrire de petites phrases.
Elle lit. Liette lit. Lili lit.

On poursuit l'activité liée au décodage, en y ajoutant les boucles et les coupes.

Matériel : une bande de papier à tapisser fixée au mur ou sur un support.

Deux référentiels : l'un avec des boucles (petites et grandes) l'autre avec des coupes (petite et grandes).

- Choisir deux sons, l'un qui est long (hiiiiiiii, yahooooo, etc.) et l'autre court (hop, tak, etc)
- Choisir deux couleurs, l'une pour le son long (*bleu*) et l'autre pour le son court (*vert*).
- L'enseignante dessine une « partition » est dessinée sur la bande de papier et on la lit ensemble. On peut ajouter un geste : *mains levées* pour le son long, *mains sur les genoux* pour le son court.

- Lorsque ce décodage est bien acquis, on ajoute la forme de coupes. *Petites* avec le son court, *hautes* avec le son long. Les enfants les réalisent d'abord avec l'index, dans l'espace. Puis, l'un derrière l'autre, en file, ils vont réaliser des coupes, en respectant la dimension correspondant à la couleur.
- Ensuite, on procède de la même manière pour les boucles.

Cet exercice nous donne des indications quant à la capacité de décoder, de respecter un espace en largeur et une dimension précise. Elle nous renseigne sur l'acquisition des formes de bases (boucles, vagues), la fluidité du geste...

L'arcade

L'arcade est une guirlande à l'envers ! C'est le seul mouvement qui se fait dans le sens horaire, toujours en partant du bas. Pour favoriser le transfert dans l'écriture et éviter la formation d'un angle à la liaison entre la finale de la lettre et la lettre suivante, nous demandons de faire des séquences d'une, deux ou trois arcades suivies immédiatement d'une boucle ou d'une guirlande.

Avec le corps : jouer à saute mouton permet d'expérimenter le futur saut de l'instrument qui sera réalisé ensuite sur des bandes de papier.



L'arcade va permettre de faire les lettres « n et m ». De nouveaux mots amusants sont maintenant possibles : un, une, miel, même, mien, mienne, tien, tienne, miette, muet, muette, lutin, lune, mile, mille, mule, etc.

Il est maintenant possible d'écrire des phrases plus longues : « Le lutin lit ».

Le cercle

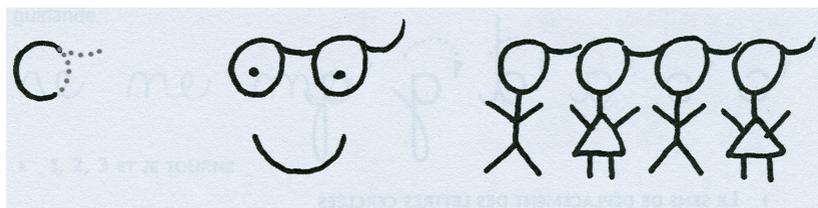
Les lettres rondes « c, o, a, d, g et q » contrairement à toutes les autres lettres de l'alphabet s'amorcent au sommet par un mouvement antihoraire. Cette particularité implique une levée de crayon avant la formation d'une lettre ronde. La liaison est aérienne et ne laisse donc pas de trace sur le papier. Le sens de déplacement est important pour éviter que l'enfant ne forme les lettres rondes à l'envers.

Apprendre à tourner dans le bon sens et partir de la zone médiane.

L'enfant doit apprendre à tourner dans le sens antihoraire pour préparer l'apprentissage des lettres rondes (c, o, a, d, g et q) et débiter au milieu de la ligne. Une bonne façon est de lui demander de faire des petites pelotes de laines pour amuser le chat, ou de former des yeux de toutes les tailles (petits, moyens et gros) pour compléter des dessins d'animaux, de personnages, ou même d'extraterrestres !

Autre exemple : sur une grande feuille, dessiner au préalable des yeux et une bouche. Au-dessus de l'œil, (à 13h) un gros point vert : c'est là que l'enfant va commencer son geste pour dessiner les lunettes autour des yeux.

Un modèle indique la direction à suivre pour former les lunettes.



On peut utiliser différents dessins à compléter pour apprendre à l'enfant à former le «c» qui sera le précurseur de toutes les lettres rondes.

Autres exemples : Tracer le derrière du petit cochon, ajouter des écailles au poisson, compléter le dessin de la lune.

En complétant la coquille, on obtient le cercle et donc la lettre «o». Il est très important que la lettre débute comme la coquille, c'est-à-dire légèrement à droite et non au centre, afin de faciliter la liaison avec la lettre suivante. Il importe également d'insister sur le fait que la liaison soit en forme de petite guirlande afin d'éviter les problèmes de lisibilité lorsque le «o» sera suivi d'un «i» ou d'un «r». Cette consigne s'applique également pour toutes les lettres qui se terminent en zone médiane, c'est-à-dire : les «b, v, et w».

Avec l'ajout de la lettre «o», plusieurs nouveaux mots sont possibles : oie, moi, mou, mot, cou, clou, tout, toute, colle, moule, toile, monte, mouton, moulin, etc.

On peut passer à l'apprentissage de la lettre «a». Il s'agit de former un «o» suivi immédiatement d'une petite guirlande.

Avec cette nouvelle voyelle, une foule de nouveaux mots sont accessibles : au, aux, la, ta, ma, ami, amie, aime, lait, âme, amical, tante, main, taxe, mal, maux, latte, malin, matin, maman, animal, animaux, etc.

La lettre «d» est formée comme le «a» mais avec une grande guirlande !

Encore de nouveaux mots : de, du, dix, dit, date, duel, datte, deux, demi, demie, étude, tiède, date, dune, lundi, demande, landau, limonade, etc.

Par la suite, nous travaillons les boucles de la zone inférieure et nous introduisons les lettres «j», «g» et «f».

Une fois que les formes de base sont acquises, nous pouvons apprendre les autres lettres puisqu'elles sont presque toutes formées par des combinaisons de boucle, guirlande, arcade ou cercle. Toutefois, deux lettres se distinguent des autres soit les lettres «r et s». Vu leur importance et leur fréquence dans la langue française, nous les enseignons avant de travailler les autres.

J'apprends à écrire

Ne l'oublions pas, l'élève qui a envie de communiquer, a envie d'écrire.

Graziella Pettinati privilégie l'apprentissage d'abord sur du papier non ligné, ensuite sur une ligne et plus tard dans des « trottoirs » (de tailles différentes) afin que l'enfant choisisse ce qui lui convient le mieux. L'enseignant doit garder en tête que l'objectif final est de permettre à l'enfant d'écrire d'une manière fluide, spontanée et lisible. Il ne s'agit pas de rechercher la perfection, surtout lorsque l'enfant n'a que 6 ou 7 ans.

Famille-École: une combinaison gagnante !

Voici une série d'activités autour de l'écrit réalisées dans certaines écoles, en collaboration avec les parents, à la grande joie de tous.

Les contes: surtout si les enfants sont de différentes cultures, les contes, liés à la mythologie, aux symboles et à l'imaginaire invitent à entrer dans la magie de l'écrit, à travers le temps et l'espace.

L'imprimerie: comment réaliser un livre? En maternelle comme en primaire, cette activité chère à Freinet se révèle toujours magique pour les enfants, et particulièrement gratifiante pour « le livre ». Certains parents sont bien plus à l'aise avec l'informatique et peuvent aider à la mise en page, à l'impression du texte. Les sujets à traiter font l'objet de réunions prises très au sérieux et l'exigence de la qualité des reportages motivent à apprendre le français, l'orthographe, la recherche d'informations sur internet, l'utilisation des fonctionnalités de l'ordinateur...

A l'école,

Dès que l'on entre dans une classe, après quelques semaines de cours, on « sent » l'ambiance, les priorités de l'enseignant, la place des élèves, la mise en relation au monde, aux saisons, au temps.

Cet espace a du sens s'il est construit avec les élèves, lorsque ceux-ci sont responsabilisés, lorsque des projets existent, lorsque chacun est représenté comme partie de l'ensemble, par des dessins, des photos, des écrits... sur les murs.

Ces quelques minutes prises pour se mettre d'accord sur une charte commune du comportement en classe, sur les différentes tâches, permettent de créer cette convivialité et cette confiance essentielles dans tout apprentissage. Combien de temps perdu lorsque la discipline devient nécessaire. Que de fatigue inutile à crier pour se faire entendre, que de dépressions liées aux marques d'irrespects, d'insultes.

En primaire et en secondaire, les écrits entrent dans la temporalité. Ils prendront tout leur sens lors d'expositions variées. Poèmes, travaux de recherche présentés sous forme de panneaux attractifs ou encore livres écrits, illustrés et reliés par les enfants. Les aspects calligraphiques peuvent accompagner la fonction communicative. Les écrits en langues d'appartenance des élèves ont également leur place.

Il sera toujours important de proposer une activité accessible, que l'enfant est capable de réaliser.

On tiendra compte de la logique et du développement de l'enfant (dimension, mouvement, liens, gestion de l'espace, forme).

L'objectif ici est d'acquérir l'automatisme de l'écriture

Tel le musicien sur son instrument, notre nouveau scripteur va devoir répéter le geste avant de l'intégrer.

En rééducation,

Il faut retrouver le mouvement : acquérir de la vitesse, des gestes rapides, des liaisons souples. Pour cela, la position corporelle est essentielle ainsi que la bonne préhension de l'instrument.

Il est nécessaire d'intégrer la forme pour être lisible, pour communiquer, mais on ne cherche pas la perfection. Simplifier les lettres en facilite l'accès, ce qui n'empêche nullement le plaisir de la calligraphie, le travail esthétique sur l'écriture.

Quelques règles de base :

- Créer un climat de confiance qui laisse place à l'expression et à la créativité. Prendre le temps d'établir un contact personnel avec l'enfant afin de vérifier sa perception des difficultés qu'il éprouve et sa motivation à trouver des solutions.
- Commencer par n'importe quoi... sauf de l'écriture !! Il y a souvent en effet tout un travail de réconciliation avec l'écrit et avec la scolarité.
- Développer un contexte favorable à l'attention : un lieu adéquat, soigné, fait pour l'étude, ordonné, structuré.
- Mettre en place les rituels dans un objectif de structuration et d'activation de l'attention : respiration basse, relaxation pour commencer, verre d'eau.
- Lorsqu'une activité complexe rencontre des difficultés, il est préférable de la scinder en différents moments distincts afin de bien identifier ce qui pose problème. Comprendre le mot et tenir compte du sens, soigner la forme, être attentif à l'orthographe, écrire vite... autant d'activités qui peuvent être traitées de façon progressive. **L'ordinateur** devient un allié très intéressant. On posera les questions et on observera si l'enfant adopte une position adéquate, la qualité de son attention, sa logique. On utilisera éventuellement une grille d'évaluation graphomotrice (Ajuriaguerra ou autre).

Important ! La méthode d'acquisition de l'écriture à partir du mouvement, permet de mettre en place spontanément une habitude particulièrement intéressante: l'autocorrection. En effet, les levées de plume étant ponctuelles en fonction de la lettre, les arrêts obligent à revenir sur son écrit, d'y ajouter alors les accents, points et barres de « t ». Cette « deuxième chance » s'avère une clé de la réussite en particulier lorsque l'écriture par la suite, se veut plus rapide.

Chapitre III : L'automatisme de l'écriture

Lorsque l'écriture devient un outil qui se fait oublier, de l'énergie se libère et permet de s'attacher à la grammaire, à l'orthographe, à la syntaxe et au contenu du texte.

Contenant et contenu se lient intimement pour exprimer dans la forme comme dans le fond la personnalité unique notre scripteur-écrivain. La confiance en soi, le désir d'apprendre, la motivation, les peurs et les angoisses vont se traduire dans la dynamique de l'écriture.

L'écriture : un plaisir !

A l'école,

Trop souvent l'écriture est vécue par l'élève comme une contrainte, une obligation scolaire alors que, pour l'enfant qui veut comprendre le monde, l'écriture lui ouvre les portes.

Aborder l'écrit se fait avec plaisir, respect et profondeur.

En effet, à ce stade, le contact physique est un facteur stimulant. Varier les supports : écrire sur un mur, sur des papiers de différentes textures et dimensions, choisir ses couleurs, son papier, de l'encre... autant d'idées qui ouvrent les voies d'accès aux expérimentations en lien avec l'histoire : du temps des Egyptiens, on écrivait sur la pierre... L'invention du papier a révolutionné l'accès à l'écriture... l'histoire de l'imprimerie...

Nous sommes dans l'ère de l'image et des nouvelles technologies : des thèmes d'actualité, photos, films, journaux, entretiens... peuvent être le départ de rédactions/dissertations mais aussi de blogs, de sites web, power-point, films d'animation etc... Ces mises en situation placent les élèves en recherche, en désir d'apprendre pour la réalisation d'un projet vécu comme important.

Ce sera l'occasion de discussions, de comprendre les représentations de chacun, d'élaborer et de transformer ses idées grâce à l'échange avec les autres. Cette dimension d'expression de soi et d'échange est essentielle et peut s'installer lorsque l'automatisme du geste d'écriture est acquis.

Les consignes doivent être claires et structurantes, toujours bien adaptées à des défis réalistes.

La Poésie

Dans son livre sur l'expérience d'ateliers d'écritures thérapeutiques en milieu hospitalier, Nayla Chidiac décrit le processus de réconciliation et de confiance en soi, de projection dans l'avenir qui peut s'élaborer grâce à l'effort créatif de l'écriture. Dès le plus jeune âge, observe-t-elle, les enfants se montrent très sensibles à l'aspect poétique.²⁶

Voici quelques recommandations qui peuvent s'adapter au milieu scolaire :

- Favoriser un cahier de poésie renforce le côté personnel
- Choisir différentes approches en fonction de l'âge et de l'aisance verbale, par exemple :
 - Proposer des débuts de texte: «j'aimerais être ...»
 - Partir d'images, de photos et travailler en petits groupes qui construiront des «boîtes de vocabulaire» avant de commencer un texte
 - Trouver des situations comiques: dialogue entre deux objets, animaux...
 - Commencer toujours par la même syllabe

²⁶ Chidiac Nayla, (2010) Ateliers d'écritures thérapeutiques, Issy-les-Moulineaux, Masson

Toutes les langues sont poétiques !

Dans les classes multiculturelles, nous proposons d'encourager les élèves à écrire dans leur langue, des poésies et / ou des proses.

Lors de la présentation orale, la mélodie de la langue produit des effets surprenants, rendant le public tout à coup particulièrement attentif à l'émotion et au ton, plus qu'à la stricte interprétation du discours. Lorsque, dans un deuxième temps -qui suit directement la lecture-, les textes sont traduits, la connexion au sens garde cet impact émouvant, respectueux de l'espace identitaire de notre écrivain.

Nayla Chidiac rappelle une étude qui montre que les adolescents écrivent plus de poésies qu'un journal intime, qui arrive pourtant en deuxième position dans leur mode d'expression.

Dans cette période déstabilisante, où les émotions s'exacerbent et le sentiment de solitude devient parfois dramatique, le travail d'écriture autour d'un auteur ou d'une chanson permet de situer le ressenti de l'adolescent dans une universalité favorable à la distance. N. Chidiac invite à la prudence dans le choix des auteurs et chansons, afin d'éviter une identification au destin tragique de certains auteurs.

La dictée à l'adulte, le passage de l'oral à l'écrit

«Le groupe défavorisé n'a pas d'autre choix que l'imprécision» disait Bentolila.

Raconte-moi...

Cette activité peut se faire soit en groupe, soit en binôme, soit avec l'enseignant. Un élève raconte et les autres rédigent un texte.

Cette étape intermédiaire entre l'expression verbale et écrite aide à apprendre le mot «juste», à structurer la parole (on n'écrit pas comme on parle), à bien comprendre et synthétiser l'idée, et entrer dans une production écrite plus valorisante.

Le théâtre, les chansons

Construire une pièce de théâtre ou des sketches humoristiques en groupe, travailler autour du texte pour une chanson en slam ou en rap... autant d'idées dans lesquelles l'écrit prend sa place d'honneur, en compagnie de la musique, des images, du décor au service du rire et de l'émotion vraie. L'objectif étant de d'intégrer l'écriture en tant qu'outil pour réaliser une activité motivante à partager.

Les nouvelles formes d'écriture



Obète et Parole

L'écrit, réapproprié par les jeunes, existe et même très tôt.

Depuis les années 70, se développe l'art urbain des tags et graffitis. Aux Etats-Unis d'abord, puis en Europe et en Amérique latine. Ils peuvent s'exprimer sur des murs de l'école, dans certains espaces récréatifs. Par expérience, là où les élèves ont pu décorer et arranger des locaux, ceux-ci sont bien mieux respectés.

En rééducation,

Lorsque le geste n'est pas au service de la pensée mais, au contraire, handicape son expression, d'autres problèmes d'apprentissage se manifestent inévitablement, accompagnés d'une image de soi dégradée, en échec.

Souvent les stades préalables à l'automatisme n'ont pas été investis avec succès. Ce sera alors à nous de situer jusqu'où il faudra « rebobiner » pour reprendre posément ce qui n'a pas été acquis.

Bien sûr, la maturité générale de l'enfant ou de l'adolescent va permettre d'accélérer l'apprentissage instrumental, une fois que la motivation est retrouvée. Le climat de confiance est, une fois de plus, déterminant pour que l'enfant libère son potentiel.

Pour récupérer une écriture efficace, voici quelques recommandations :

- Construire sa propre écriture, personnelle, bricolée en réalisant un compromis entre les habitudes et l'exigence scolaire
- Acquérir la vitesse et le mouvement
- Pour acquérir de la vitesse, il faut **retrouver le mouvement** ; des gestes rapides, des liaisons souples. Pour cela, la position corporelle est essentielle ainsi que la bonne préhension du stylo
- La forme : on se doit d'être lisible pour communiquer mais on ne cherche pas la perfection. Simplifier les lettres facilite l'accès. Ce qui n'empêche nullement le plaisir de la calligraphie, le travail esthétique sur l'écriture

Ici, **la dictée à l'adulte** devient une activité précieuse.

En commençant par « raconte-moi », nous pouvons « récupérer » une parole. Le jeune nous explique, nous l'invitons à reformuler, à bien structurer son idée, sa pensée et nous construisons ensemble un texte.

Ensuite, nous pouvons aborder l'écriture. La motivation de travailler sur « son » texte est souvent un bon déclencheur.

L’illisibilité de l’écriture : Un signal d’alarme !

Avant de renvoyer la copie avec un zéro pour illisibilité, sachons reconnaître les tremblements, appuis exagérés, torsions, maladresses, fragmentation des lettres, relâchement excessif²⁷... comme des signaux d’alarme indiquant l’inquiétude et l’angoisse, parfois une santé fragile, plus que de la paresse ou de la négligence.

Lors d’évaluations, l’enseignant devra parfois se poser la question de choisir ce qu’il évalue : soit l’écriture et l’orthographe, soit la connaissance de la discipline abordée. Proposer des questions aux réponses courtes aide les élèves dysgraphiques. Les réponses longues, ou obligeant à recopier une partie de la question, épuisent parfois l’élève et, plus grave, finissent par le décourager, le dégoûter d’étudier. Les examens oraux peuvent aussi être plus adaptés.

Une étude réalisée sur une dizaine d’écritures de jeunes prisonniers ayant une vingtaine d’années (T. De Barelli – 2008) a montré clairement que le manque de maturité était caractéristique pour 80 % des écritures. Les actes de délinquance, l’expression de la violence semblent bien liés à une incapacité à se construire, dans le respect de l’autre. Trouver son rythme et son souffle dans l’écriture peut permettre cette évolution, au moment opportun.

La même observation a été faite une année plus tôt (T. De Barelli) à partir des écritures cette fois d’enfants d’une école de Bruxelles, école qui accueille uniquement les élèves refusés partout ailleurs pour des raisons de conduites asociales. Là aussi, le lien entre échec scolaire, souffrance, violence et immaturité est évident.

²⁷ Voir les signaux d’alarme décrits par Ursula Ave-Lallemant « Comment interpréter l’écriture de vos élèves »

L'utilisation de l'ordinateur : aide ou frein ?

Aujourd'hui, le clavier fait partie du quotidien, en tant que système d'écriture à part entière.

L'utilisation de l'ordinateur est donc à encourager dès les premières années mais, tout comme la télévision n'a pas détrôné le cinéma, le pc ne remplacera jamais les livres.

Il peut être par contre recommandé lorsque des difficultés liées à l'acte d'écrire sont constatées.

Proposer aux élèves le choix de remettre certains travaux tels que résumés de livre, rédactions, devoirs... tapés à l'ordinateur ou manuscrits, peut encourager certains scripteurs maladroits.

L'utilisation de l'ordinateur va bien au-delà du système d'écriture : la manière d'étudier, le sens critique, la vitesse d'accès à l'information et au monde, les nouveaux réseaux sociaux.. nous placent dans un espace virtuel tout à fait particulier. Les jeunes et les enfants y évoluent avec aisance.

Les cours à distance, les échanges entre pays grâce aux vidéo-conférences, font déjà partie des ressources actuelles utilisées à l'école et à suivre.

Conclusion

Un cœur de poète, un corps d'athlète, un esprit d'ordinateur...

Dans ce volet pratique, la culture de l'écrit prend sa place à la maison, à l'école et en rééducation.

Les trois moments de l'apprentissage de l'écriture sont ici différenciés : Les préalables nous semblent essentiels et sont particulièrement développés. Avant l'entrée en primaire, l'enfant va développer son désir d'apprendre, apprivoiser les instruments du graphisme, développer sa confiance en soi et en son entourage pour oser affirmer ses ressources dans l'espace et dans le temps. Ce sont les aspects instrumentaux, gestion de l'espace, prise de conscience de son corps, relation avec l'autre qui sont ici prioritaires pour la maturation globale.

L'entrée en primaire avec l'apprentissage de l'écriture exige cette fois l'entrée dans les codes, avec leurs possibilités et limites ; les lettres prennent vie et sens dans l'expression de soi et la communication.

L'automatisme de l'écrit ouvre ensuite les perspectives infinies de liens créatifs avec son monde intérieur et extérieur. L'écriture, porte d'entrée d'un monde symbolique prend ici tout son sens en tant que contenant et contenu. Au moment de l'adolescence, le désir de transcender le modèle va se manifester à travers les nouveaux systèmes d'écriture, bien souvent avec la complicité des nouvelles technologies.

Ces quelques activités liées à l'écrit ouvrent les voies d'accès reliées au plaisir du geste, à la satisfaction individuelle et collective de la réalisation de soi.

*Place à la parole projetée sur le papier,
Respect de la pensée créative, vraie,
De ceux qui nous accompagneront demain.*

Bibliographie

Pédagogie

Bentolila A. (2008), *Le Verbe contre la Barbarie*, Paris, Odile Jacob.

Caffieaux C., Lecloux S., Van Lint S. (1996), *Les compétences transversales en question*, Rey B., Paris, Editions Sociales Françaises.

Demandre B. (coordonné par) (1996), *Ecrire aux éclats*, Ouvrage collectif, Editions CRDP de Lorraine.

D'Ortoli F., Amram M. (1990), *L'école avec Françoise Dolto ; Le rôle du désir dans l'éducation*, Paris, Hatier.

Du Pasquier-Grall M.-A.(1987), *Les gauchers du bon côté* Paris, Hachette.

Ferreiro E. (2001), *Culture écrite et éducation*, Paris, Editions Retz.

Filip Baratte M. (2007):«*La construction du Rapport à l'Écrit, l'écriture avant l'écriture*», Paris l'Harmattan.

Gentaz E. (2004), *Comprendre les apprentissages Sciences cognitives et éducation*, Dunod.

Harris R. (1986), *The Origin of Writing*, London.

Maricq M. (2007), *Lecture, écriture et culture au CP*, Ransart, Editions du Gai Savoir.

Meirieu P. (1985), *L'école, mode d'emploi - des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*, Paris, Editions Sociales Françaises, 14^{ème} édition, 2004.

Ministère de la Communauté Française (2007), *L'Entrée dans l'écrit à l'école maternelle*, Service des Sciences de l'Éducation de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

Paoletti R. (1999), *Éducation et motricité de l'enfant de deux à huit*

ans, Montréal, Paris, Gaëtan Morin éditeur.

Piaget J. (1943), *“Psychologie de l’Intelligence”*, Paris, A.Colin.

Sociologie de l’Education

Bourdieu P., Passeron J.-C., (1970), *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d’enseignement*, Paris, Editions Minuit.

Lahire B. (2000), *Culture écrite et inégalités scolaires - Sociologie de l’échec*, Presses Universitaires de Lyon.

Graphologie et Graphothérapie

Ave-Lallemant U. (1987), *Comment interpréter l’écriture de vos élèves*, Paris, Bordas.

Bronselaer D. (2005), *Guide pour réussir à l’Ecole*, Bruxelles, Editions Labor.

De Ajuriaguerra, Auzias M., Denner A (1989), *L’écriture de l’Enfant*, tome 1, Delachaux et Niestlé, Paris.

Faideau P.(1983), *La Graphologie, Histoire, Pratique, Perspectives*, Paris, M.A. Editions.

Heiss R.(1947), *Person als Prozess*,(Personne et processus).

Lena S. (1999), *L’attivitа grafica in eta evolutiva*, Urbino, Liberia G. Moretti Editrice.

Olivaux R. (1991), *Pédagogie de l’Ecriture et Graphothérapie*, Paris, Masson.

Pettinati G. (2008), *Le plaisir de bien écrire*, Montréal, Canada, Les Editions du Trécarré.

Peugeot J. (1991), *La Connaissance de l’Enfant par l’Ecriture*, Toulouse, Editions Privat.

Thoulon-Page C. (2009), *La rééducation de l’écriture chez l’enfant: Pratique de la graphothérapie*, 2^{ème} édition, Paris, Masson.

Vaudoiset D. (1999). *Ma Chair, mon Ecriture*, Montréal, Le Fil

Invisible.

Vaudoiset D. (2003) *Danse avec les Lettres*, Montréal, Le Fil Invisible.

Yalon D.(2003), *Graphology across Cultures, A Universal Approach to Graphic Diversity*, published by the British Institute of Graphologists.

Le geste d'écriture : Méthode d'apprentissage Cycle 1. Cycle 2 (2000), Hatier, Paris.

Psychologie

Chidiac N. (2010), *Ateliers d'écritures thérapeutiques*, Issy-les-Moulineaux, Masson.

Dolto F. (1986), *L'échec Scolaire*, France, Editions de la Seine.

Le Roux Y. (2005), *Apprentissage de l'écriture et psychomotricité*, Marseille, Solal.

Lurçat L. (1981), *Etudes de l'acte graphique*, Paris, Editions Mouton.

Mazeau M. (2005), *Neuropsychologie et troubles des apprentissages, du symptôme à la rééducation*, Paris, Masson.

Mazeau M. (1995), *Déficits visuo-spatiaux et dyspraxies de l'enfant, du trouble à la rééducation*, Paris, Masson.

Morais J. (1994), *l'Art de Lire*, Paris, Editions Odile Jacob.

Velay J.-L., Longchamp M., Zerbato-Poudou M.-T. (2004), *De la plume au clavier est-il toujours utile d'enseigner l'écriture manuscrite*, dans *Comprendre les apprentissages – Sciences cognitives et éducation*, pp 69-84, Paris, Dunod.

Anthropologie - ethnologie

Guides du Département Egyptien (1992), *Ecritures de l’Egypte Ancienne*, Bruxelles, Musées Royaux d’Art et d’Histoire de Bruxelles.

Goody J., Watt I. (1963), *The consequences of literacy*, Comparative Studies in Society and History, The British Journal of Sociology, Vol. 5, No. 3, pp. 304–345, Cambridge.

Webbographie

Site de Philippe Meirieu : www.meirieu.com

Site de l’enseignement de la communauté française de Belgique : www.enseignement.be